43°ANNEE – N° 168 – PERIODIQUE 2ème TRIMESTRE 2003

LA KOUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES AFFAIRES INDIGENES

EN FRANCE

Reconnue d'utilité publique –Décret du 25 février 1958 "J.O" du Ier mars 1958
23 rue Jean Pierre Timbaud, 75011 PARIS – Tél. : 01 48 05 25 32 – Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris
Affiliée à la Fédération Maginot
E-mail: lakoumia@club-internet.fr

SOMMAIRE

EDITORIAL (Par le Général Le Diberder) 1

CONSEIL d'ADMINISTRATION du 24 mai 2003 2

ASSEMBLEE GENERALE des 24 et 25 mai 2003 2

VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAIT 7

- Projet de tenue du congrès 2004 au Maroc 7
- Prochaine réunion du conseil d'administration 7
- Réunion des descendants 8
- Horaires d'ouverture de la KOUMIA 9
- Fermeture d'été des bureaux de la KOUMIA 9
- Rappel des cotisations et coupons-réponses 10
- Légion d'Honneur et Ordre national du Mérite 11
- Recensement d'anciens goumiers et (ou) de leurs descendants 11

ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS 12

INFO-EVENEMENTS 20

- Rencontre avec de jeunes lycéens du lycée Lyautey de Casablanca 20
- Pèlerinage à Monte-Cassino 21
- 60ème Anniversaire de la Libération de la Corse 22
- Un prix de l'Académie Française remis à l'un des nôtres 22

CARNET 23

IN MEMORIAM 24

- Madame La Maréchal De Lattre Dé Tassigny 24
- Général d'Armée Jean OLIE 25
- Capitaine Philippe VIZIOZ (1924 – 2003) 28
- Professeur Le Révérend 29

RECITS – SOUVENIRS 30

- Souvenir du bureau des Ait-Hani 30
- Souvenirs de Monsieur l'Ingénieur Pobequen 32
- Souvenirs d'un enfant dans " L'Empire Fortuné " 40

NOTES DE LECTURE 44

AVIS DIVERS 48

EDITORIAL

En ouvrant ce numéro de la Koumia, notre pensée est pour le Général Feaugas, notre président d'honneur qui nous a quitté le 1er avril.
Que Madame Feaugas ainsi que ses enfants trouvent ici l'expression de notre profonde émotion. Qu'ils soient assurés du souvenir impérissable que garderont de lui tous les membres de la Koumia.

Une plaquette à la mémoire du général Feaugas paraîtra prochainement.

Nous revenons de Lyon, le colonel Magnenot, son épouse et toute son équipe de la section Rhône-Alpes avaient organisé une réunion où nous avons retrouvé la chaude amitié qui préside toujours à nos rassemblements. Monseigneur Barbarin (D) nous fit l'honneur d'une courte apparition sur la place de l'Hôtel de Ville. Le Consul général du Royaume du Maroc à Lyon et son épouse acceptèrent la présidence de notre repas du soir y témoignant de l'amitié profonde qui nous unit au Royaume du Maroc, insistant sur la volonté de celui-ci de recevoir la Koumia au Maroc en juin 2004, comme nous l'avait indiqué l'Ambassadeur à notre dernière entrevue à Paris.

Nos descendants ont le devoir de rechercher avec l'aide des anciens, les fils ou les filles de ceux des Goums et des Maghzen qui, au Maroc accepteront de s'associer pour se retrouver au sein d'une Koumia marocaine.
Les autorités du Royaume souhaitent que celle-ci reçoive la Koumia de France lors de sa venue au Maroc. Vous comprenez l'importance de ce projet.
Je demande à chaque section de suivre cette recherche. A chaque fin de mois il serait souhaitable qu'un compte-rendu, même négatif, soit adressé au siège à Paris.

Pensons avec toute notre énergie au travail qui attend chacun de nous pour la préparation de ce voyage au Maroc. Nous avons beaucoup entrepris ensemble et je veux vous féliciter de ce que vous avez réussi à réaliser.

Je félicite l'initiative de quelques-uns d'entre vous d'organiser à Montpellier une rencontre des Descendants de toutes les sections. Vos échanges et vos relations pour l'avenir vous prépareront au "passage de témoin" 2004.

Ne nous arrêtons pas, travaillez en relation les uns avec les autres. Soudez vos équipes, vos amis. Ayez des idées, entendez-vous.

Nous allons célébrer fin septembre début octobre le 60éme anniversaire de la Libération de la Corse, des rudes combats du 2ème GTM pour la conquête du Col du Téghime; nous nous recueillerons devant les tombes de la nécropole de Saint-Florent.
Après la Tunisie nous allons dans les mois à venir rappeler les combats de la campagne d'Italie.
Que notre mémoire reste fidèle et pour tous,

Ya Allah et zid-ou l-guddem

Général Le DIBERDER

PROCES-VERBAUX DU CONSEIL D'ADMINISTRATION ET DE L'ASSEMBLEE GENERALE du 24 MAI 2003

Une réunion du conseil s'est tenue avant l'assemblée générale, pour présenter les comptes de l'exercice 2002 et le budget 2003. Les comptes sont approuvés à l'unanimité.
La demande de porter le montant de la cotisation de 31 à 35 *Euros* est acceptée à l'unanimité.

Assemblée générale : le quorum étant atteint, le général Le Diberder déclare la séance ouverte. Il demande aux congressistes de se lever pour observer une minute de silence à la mémoire de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée, en particulier le général André Feaugas, notre président d'honneur., le général Jean Olié et le général Pierre Juin.

1. Le procès-verbal de l'assemblée générale 2002 est approuvé à l'unanimité.
2. Madame Muller, notre trésorier général, présente les comptes de l'exercice 2002 ainsi que le projet de budget 2003 (cf. tableaux dans le présent bulletin) qui sont approuvés à l'unanimité. Quitus est donné au trésorier. Les congressistes approuvent la modification du montant de la cotisation qui sera de 35 *Euros* pour l'année 2004.

Rappel des cotisations: voir «Votre attention SVP» (gros retard dans le paiement des cotisations 2003 et 2002).

3. La nomination du contrôleur général Claude Sornat comme vice-président est approuvée à l'unanimité.
   La proposition de nommer le beau-fils du général Driss Ben Aomar, Monsieur Habib el Amrani, "Goumier d'honneur", est également approuvée à l'unanimité.

4. Devenir de la Koumia : cf. 6.

5. Relations avec l'ambassade du Maroc en France : le 20 mai 2003 M. l'ambassadeur Kadiri, en présence du conseiller du roi (ancien ministre), M. Allal Si Nasseur, a reçu le général le Diberder, le contrôleur général Sornat, Madame Dethomas, George de Latour et Xavier de Villeneuve. L'accueil fut des plus chaleureux. Le projet de congrès au Maroc fin mai, début juin 2004 et de création d'une Koumia marocaine par les Marocains fut évoqué. L'ambassade souhaite que ce congrès soit très solennel, en relation avec le palais, l'armée marocaine, les anciens goumiers marocains et leurs descendants. Les présidents des sections sont invités à transmettre au bureau de la Koumia, la liste des goumiers marocains vivants qu'ils connaissent ainsi que la liste de leurs descendants. Les liens descendants-descendants doivent se renforcer. Il se pourrait que le 8 mai 2004 , Sa Majesté le Roi Mohamed VI se rende à la cérémonie de la Croix des Moinats.

6. Ouissam Alaouite : L'ambassadeur a reçu avec bienveillance la liste que lui a remise le général Le Diberder, des prétendants à la décoration du Ouissam Alaouite. Cependant les renseignements apportés n'étant pas suffisants, il conviendrait que les candidats adressent au siège de la Koumia leur curriculum vitae. Un modèle de fiche est donné aux présidents de sections.

Philippe BARBARIN
Archevêque de Lyon

Heureux d'avoir vécu avec vous ce moment de saveur et d'émotion à l'Hôtel de Ville de Lyon, le samedi 10 mai je confie tous les compagnons de mon père, les amis de la Koumia et leurs familles, à la bonté de notre Dieu

+ Philippe Barbarin
Archevêque de Lyon
18 juin 2003

7. Place Mohamed V : le projet d'érection d'une stèle à la mémoire des soldats marocains morts pour la France suit son cours. Le général Le Diberder a pris contact avec Monsieur Tibéri, maire du 5e arrondissement de Paris qui a transmis la demande de la Koumia à l'Hôtel de Ville de Paris qui en a accusé réception. L'ambassade du royaume du Maroc suit l'affaire avec intérêt.

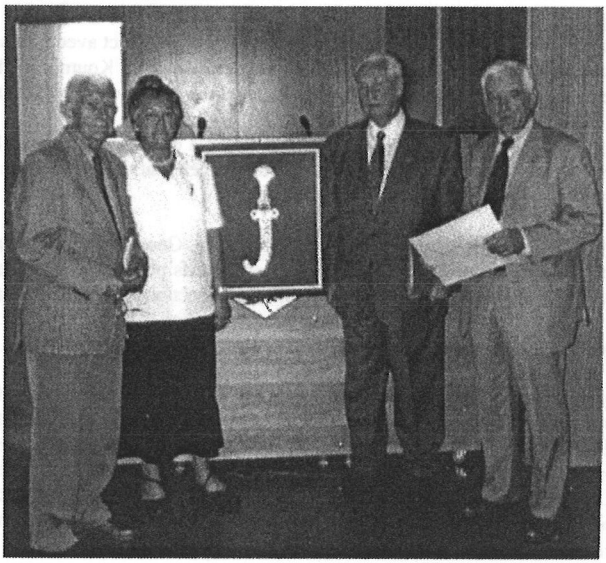
8. 60e anniversaire de la libération de la Corse : la Koumia est en relation avec le ministère de la Défense et la présidence de la République pour les célébrations qui auront lieu en octobre, vraisemblablement en présence du président Chirac.

9. Légion d'honneur, Mérite national et Médaille Militaire. Georges de Latour indique qu'il n'est pas possible de faire un résumé des documents explicatifs pour l'obtention de ces distinctions. Aussi les a-t-il photocopiés et remis aux présidents de sections présents au congrès afin que les adhérents puissent s'y référer. Voir chapitre " votre attention S.V.P. "
Un exemplaire de ce document sera adressé aux autres présidents de sections.

10. Action sociale. Madame de Mareüil indique qu'elle répond à toutes les lettres de demandes de renseignements régulièrement reçues au bureau. L'action sociale de la Koumia est surtout représentée par l'aide financière envoyée au Maroc pour soutenir les anciens goumiers, et ce sous le contrôle de Monsieur Pagès chargé des anciens combattants près l'ambassade de France au Maroc. En ce qui concerne la retraite du combattant, Monsieur Cubisol précise qu'à partir de 1947, le pécule avait été supprimé et remplacé par une retraite pour les goumiers ayant 15 ans de service.

11. Les sections : le général Le Diberder félicite chaleureusement le colonel Magnenot et Madame Verié, vice présidente, pour la magnifique organisation de ce congrès. Le colonel Magnenot et quelques membres de la section Rhône-Alpes ont été invités à la fête du Trône par le consul général du Maroc, au cours de laquelle eut lieu un dépôt de gerbe.
Le colonel Boudet, indique que la section de Pau a tenu une réunion le 4 mai. Le voyage au Maroc en 2004 a été évoqué : une majorité y participerait très volontiers.
Gérard Le Page, (région PACA) s'est rendu à la cérémonie du 10 mai, invité par le 1er Régiment de Chasseurs d'Afrique; il poursuit ses interviews pour le livre sur la RC4.
Monsieur Thiabaud, vice-président de la section des Marches de l'Est, fait part à l'assemblée de la participation de sa section à l'opération portes ouvertes, le 15 mai, du 1er R.I., le plus vieux régiment de France, ainsi que de la visite au consulat du Royaume.
L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.
Du Maroc, afin d'exprimer la pensée de la Koumia sur le livre d'or à l'occasion de l'attentat, Le colonel Daniel Sornat convie les descendants à une réunion à Montpellier les 11 et 12 octobre 2003.
Le nouveau président de la section Languedoc Roussillon, Pierre Chancerelle, remplace le colonel Fages démissionnaire.
Le général Le Diberder exprime sa reconnaissance au colonel Fages pour le dévouement et le talent avec lesquels il a assuré la présidence de sa section.

Le prochain conseil d'administration aura lieu le 14 octobre 2003.



Les comptes

Situation au 31/12/2002 (Chiffres en euros)

ACTIF	ACTIF BRUT 31/12/01	AMORTIS 2001	ACTIF NET 31/12/01	ACTIF NET 31/12/00	PASSIF	31/12/01	31/12/00
MOBILIER	8 000	7 500	500	1 000	REPORT EXCEDENT PRECEDENT	1 855 372	1 954 958
STOCKS	47 139		47 139	48 639			
TIMBRES	150		150	150			
					EXCEDENT / DEFICIT PERIODE	-27 131	-99 586
PORTEFEUILLE	1 753 485		1 753 485	1 785 141			
COMPTE EPARGNE	5 370		5 370	5 107	CHARGES A PAYER	44 797	
DISPONIBLE ET CAISSE	66 394		66 394	15 335			
TOTAL	1 880 538	7 500	1 873 038	1 855 372	TOTAL	1 873 038	1 855 372

Budget

DEPENSES	REALISE 2002	BUDGET 2003	ECART	RECETTES	REALISE 2002	BUDGET 2003	ECART
FONCTIONNEMENT	17 865	16 567	-1 298				
LOYERS ET CHARGES	9 268	8 567	-701	**COTISATIONS**	**16 097**	**21 000**	4 903
EDF	1 398	600	-798				
				DONS	**296**	**300**	4
ASSURANCES	241	300	59				
TEL/INTERNET/TELECOPIES	576	650	74	**SUBVENTIONS**	**1 414**	**1 500**	86
AFFRANCHISSEMENTS	806	900	94				
				PARTICIPATIONS (congrès, repas ...)	**9 188**	**10 000**	812
FRAIS DE BANQUE	150	150	0				
FOURNITURES	1 321	1 300	-21	**Produits Financiers**	**13 634**	**13 000**	-634
ACHATS MATERIEL / FAX	210		-210				
				INSIGNES / FOULARDS/ LIVRES	**1 285**	**1 555**	270
DEPLACEMENTS	2 532	2 800	268				
IMPOTS	1 363	1 300	-63	**Variation de stocks**	**1 644**		-1 644
ACTION SOCIALE	6 211	6 600	389				
				REEVALUATION DE PORTEFEUILLE	**4 855**		-4 855
DONS							
AIDES (MAROC)	5 356	5 700	344				
PLAQUES - GERBES	855	900	45				
TRAVAUX (MONUMENTS)	11	0	-11				
COMMUNICATION	13 393	10 000	-3 393				
BULLETIN / EDITION	11 763	10 000	-1 763				
ACHATS (LIVRES...)	1 630	0	-1 630				
RELATIONS EXTERIEURES	12 249	13 000	751				
RECEPTIONS	456	500	44				
A G / CONSEILS D ' ADMIN.	9 749	10 000	251				
DEPLACEMENTS	0	400	400				
AIDE MUSEE DES GOUMS	1 500	1 500	0				
COTISATIONS	544	600	56				
DOTATIONS AUX AMORTISSEMENTS	76	0	-76				
TOTAL	49 805	46 167	-3 638	TOTAL	48 413	47 355	-1 058
EXCEDENT/DEFICIT	**-1 392**	**1 188**	**2 580**				

	DEPENSES						RECETTES
COTISATIONS ET BULLETINS	116 518						160 594
COTISATIONS							41 400
ABONNEMENTS							106 346
DONS							12 848
BULLETINS	116 518						
SUBVENTIONS	40 106						0
AIDES RECUES							
AIDES DONNEES	40 106						
PRODUITS FINANCIERS	0						136 739
INTERETS							136 739
INSIGNES FOULARDS LIVRES	0						12 073
I L							12 073
FONCTIONNEMENT	105 564						0
IMPOTS	22 050						
FONCTIONNEMENT	26 593						
LOYER ET CHARGES	48 165						
P T T	8 756						
CEREMONIES DIVERSES	104 624						63 931
REPAS DES CA / ASSEMBLEES	67 238						63 931
CEREMONIES / PLAQUES	29 932						
DIVERS	7 454						
REGULARISATION	31 656						0
REEVALUATION PORTEFEUILLE	31 656						
DOTATIONS ET STOCKS	2 000						0
DOTATIONS AUX							
AMORTISSEMENTS	500						
VARIATION DE STOCKS	1 500						
TOTAL	**400 468**						**373 337**
DEFICIT	**-27 131**						

VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAIT

PROJET DE TENUE DU CONGRES 2004 AU MAROC

Il est projeté d'organiser notre Congrès 2004 (fin mai - début juin) au Maroc afin d'y consacrer solennellement le "passage de témoin" des ascendants à leurs descendants.

Une telle organisation représente un travail important.
Aussi bien serait-il nécessaire que nous connaissions, sans que cela les engage, les adhérents susceptibles d'être intéressés par ce projet. A ce jour nous n'en connaissons ni le prix, ni les lieux, ni les dates exactes.
Merci de retourner le coupon-réponse à La Koumia (voir page suivante)

✂.....

PROCHAINE REUNION
du Conseil d'administration

Le mardi 14 octobre 2003 à 17 heures

Cercle des Officiers de la Gendarmerie Nationale
1, Place Baudoyer, 75004 Paris
métro Hôtel de Ville
Parking public sur la place Baudoyer

Ce conseil sera suivi du dîner habituel

ATTENTION : Notez bien le lieu du conseil et du dîner

Merci de retourner à La Koumia le coupon-réponse (voir pages suivantes)

REUNION DES DESCENDANTS

Il a été envisagé, à la dernière Assemblée Générale, une réunion des descendants à Montpellier les 11 et 12 octobre 2003.
Le principal but de cette réunion est de renforcer la cohésion des descendants au moment où la majorité des anciens s'apprête à nous passer le Flambeau.

Programme envisagé :

Samedi 11 -	12.00	Repas libre,
	14.30	Visite du Musée,
	16.30	Dépôt de gerbes au monument aux morts de la Koumia,
	18.00	Réunion plénière des descendants, Libre discussion sur l'avenir de La Koumia,
	20.00	Repas des descendants.
Dimanche 12	10.00	Visite du vieux Montpellier (2 heures de marche)
	12.30	Repas et fin de la réunion.
	14.30	Visite possible de la cathédrale de Maguelone, basilique pontificale, «la deuxième après Rome» (Urbain II), pour ceux qui restent.

LOGEMENT Hôtel IBIS – Comédie – Le Triangle – Allée Jules Milhaud
04 99 13 29 99
Tramway – Station Comédie
Réservation individuelle.

Gérard Le PAGE et Daniel SORNAT

Merci de retourner au Lieutenant-Colonel Sornat le coupon réponse (Voir pages suivantes)

*****

RAPPEL DES HORAIRES D'OUVERTURE DE LA KOUMIA

Mardi et Jeudi
De 15 heures à 18 heures

*****

FERMETURE D'ETE DES BUREAUX DE LA KOUMIA

DU Mardi 1er JUILLET

AU Mardi 16 SEPTEMBRE 2003

000

Remplissez les coupons-réponses ci-dessous qui vous concernent et retournez-les à la Koumia

CONGRES 2004 AU MAROC

NOM :.....
Prénom :.....

- Envisage de participer au Congrès prévu au Maroc en 2004
  Serait accompagné de: nombre de personnes:.....
- Ne participera pas au congrès prévu au Maroc en 2004

Rayer la mention inutile

✂.....

REUNION DES DESCENDANTS A MONTPELLIER
LES 11 ET 12 OCTOBRE 2003
Au Lt colonel Daniel SORNAT au plus tard le 1.10.03
4 rue des Hermines – 34090 Montpellier
04 67 72 84 96

Nom et prénom :
Date d'arrivée à Montpellier :.....

- par le train
- en voiture

Il serait souhaitable d'avoir assez de voitures pour éviter de louer un car.

✂.....

RAPPEL DES COTISATIONS

Coupon – réponse à adresser à
LA KOUMIA à l'attention de Mme Jocelyne MULLER

M. ou Mme .....

- ☐ règle sa cotisation 2003, d'un montant de 31 *Euros* (200 francs) par chèque à l'ordre de La Koumia, établi en euros.
- ☐ règle sa cotisation 2002 (pour les retardataires) d'un montant de 31 *Euros* (200 francs) par chèque à l'ordre de La Koumia, établi en euros.
- ☐ souhaite recevoir un reçu fiscal de ma cotisation versée en 2003.
- ☐ joint pour cela une enveloppe timbrée établie à ses nom et adresse.

✂.....

Bulletin d'inscription au dîner

du mardi 14 octobre 2003 à 19 h 30

Cercle Napoléon – 1 Place Baudoyer – 75004 Paris
(métro Hôtel de Ville – parking public sur la place Baudoyer)

M. Mme. Mlle : .....
Adresse : .....
Participera au dîner, accompagné(e) de ..... personnes
Ci-joint sa participation, soit: 35 *Euros* X ..... = ... *Euros*

Par chèque bancaire ou CCP adressé au siège de La Koumia
23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris

à retourner à la Koumia pour le 1er octobre 2003, terme de rigueur

✂.....

PROPOSITION POUR LA LEGION D'HONNEUR ET L'ORDRE NATIONAL DU MERITE

Les membres de la Koumia qui souhaiteraient postuler pour un grade dans la Légion d'Honneur et (ou) dans l'Ordre National du Mérite doivent faire acte de candidature et adresser celle-ci à :

M. le Colonel Directeur du B.E.C.A.M.
Caserne Bernadotte
Place de Verdun
64023 PAU CEDEX

Date limite de dépôt : 01 Septembre 2003

Afin de connaître les conditions à remplir pour être candidat, adressez-vous soit à votre président de section auquel a été envoyé le dossier, soit au Commandant Boyer-de Latour, soit à La Koumia, 01 48 05 23 32, soit au 01 43 25 04 05

NOTA : Tenez informée la Koumia de l'envoi de votre candidature, mais ne lui adressez pas celle-ci. Cela ne ferait que retarder votre demande.

000

RECENSEMENT D'ANCIENS GOUMIERS ET (ou) DE LEURS DESCENDANTS

Le projet de création d'une « Koumia Marocaine » est cher au cœur de M. l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France.
Il s'agirait d'une Koumia rassemblant d'anciens goumiers et leurs descendants.
Cette Koumia Marocaine pourrait voir le jour en 2004 et rencontrer pour la première fois notre Koumia à l'occasion du prochain Congrès... au Maroc, Inch Allah
L'Ambassade nous demande de lui fournir la liste des Goumiers et descendants avec lesquels nous avons un contact au Maroc, ou en France afin qu'ils soient approchés par l'autorité marocaine en vue de recrutement pour la Koumia Marocaine.

Il est demandé à chacun d'entre-vous d'adresser d'urgence à la Koumia à Paris une liste à ce modèle :

- Nom
- Prénom
- Date de Naissance
- Lieu de naissance
- Adresse .....Tél. : .....
- Qualité : - - Ancien Goumier
  - Descendant
- Observations personnelles.

000

ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS

Section Aquitaine

Le général Feaugas décédé le 28 mars 2003 a été inhumé le 1er avril dans son village de Pessac sur Dordogne.
Le général Le Diberder, plutôt que de faire paraître dans ce numéro de notre revue un « In Memoriam » traditionnel, a souhaité que soit réalisée une «plaquette» à la mémoire de notre président d'honneur.
Chacun d'entre vous recevra cette plaquette dès son achèvement.

La section Aquitaine relate ici le déroulement des obsèques du général Feaugas.

« Le général Feaugas nous a quittés le soir du 28 mars à Cambo les Bains où il était soigné. Le général avait été hospitalisé le 7 janvier pour une intervention chirurgicale à Bordeaux. Son passage à Cambo avec des soins attentifs et humains a apporté une amélioration très prometteuse de son état qui s'est ensuite détérioré progressivement avant qu'il ne s'éteigne doucement le soir du vendredi 28 mars entouré de Madame Feaugas et de sa fille Chantal.

La nouvelle de son décès a vite été connue dans le milieu de la Koumia et c'est bien involontairement si quelques membres n'ont pas été atteints en temps et en heure.

Les obsèques, le 1er avril 2003 à Pessac sur Dordogne, n'étaient pas la conclusion de sa disparition mais l'exemple même de «l'A Dieu». Nous avons retrouvé l'atmosphère très exacte de celle que nous vivions à son contact. Discrétion : par les lieux mêmes, église modeste et ancienne de nos bonnes campagnes françaises bien trop petite pour contenir l'assistance mais d'où émanait une foi profonde générée par sa nombreuse famille et descendance habituées des lieux, et de nous tous. Accueil : Au Méjean par Madame Feaugas, ses enfants, petits enfants et arrière petits enfants. Le Général et Madame Feaugas, sans en avoir besoin sûrement, ont tout de même été marqués par le sens de l'hospitalité des indigènes d'Afrique du Nord, comme nous l'avons tous été. A la piété s'ajoutait le rituel des obsèques d'un vieux soldat, et quel soldat! Simplicité : «la simplicité est l'apanage de nos familles», et ceci est vrai dans tous les sens de l'expression pour le Général et Madame Feaugas. Seul le regard scrutateur empreint de bonté et d'humour nous aurait manqué si nous ne l'avions pas eu tous dans le cœur.

A l'entrée du cimetière qui entoure l'église la dépouille du Général a été reçue par les prêtres présents. Le Père Philippe Dudon neveu du général présidait la messe concélébrée, les Chevaliers du Saint Sépulcre, le drapeau de la Koumia porté par le Commandant Cano avait pour gardes d'honneur le Commandant Servoin et Henri Hébert en djellabas et calots des Goums, et trois drapeaux des associations d'anciens combattants de la région. Cercueil, képis, djellaba et fanion du Général Feaugas étaient portés par ses enfants et petits enfants.

Venus de bien des régions de France la Koumia était largement représentée avec la présence du Général Le Diberder qui a été invité au début de la cérémonie à prendre la parole pour exprimer en notre nom un hommage profond et reconnaissant à la mémoire du Général André Feaugas et redire à Madame Feaugas la respectueuse affection et reconnaissance qu'il a pour son prédécesseur et initiateur à la présidence de notre association. Ensuite le Général d'Harcourt s'est exprimé au nom des Chevaliers du Saint Sépulcre. Puis lecture a été donnée du message du Docteur Rahal Rahhali ancien ministre de la Santé du Maroc. Il était en classe avec Marie-France (1). Le général et Madame Feaugas l'ont beaucoup aidé et même orienté durant ses études. Homme resté très proche de la famille, sa lettre à l'occasion du décès du Général est exemplaire à cet égard, et prouve les relations étroites que nous gardons avec nos amis marocains.

Au moment de la prière universelle Xavier de Villeneuve est venu témoigner des moments les plus émouvants passés auprès de son chef.

Le dernier «A Dieu» avant la descente au caveau a été prononcé par un ancien du camp n° 1, le commandant André Dubus, et avec quelle ferveur tant la personnalité et la justesse du jugement du Général Feaugas ont été un exemple pour ses camarades d'une détention particulièrement dure.

Etaient présents de la Koumia, le Général Le Diberder, le Colonel et Madame Henry Albi, le Médecin Colonel et Madame Enjalbert, Robert Bory, le Commandant et Madame Pierre Brassens, le Commandant et Madame Pierre Cano, le Capitaine Jean de Roquette-Buisson, le Commandant et Madame Servoin, le Capitaine et Madame Xavier du Crest de Villeneuve, le Commandant et Madame Jean-Baptiste Eyharts, le Commandant et Madame Jacques Guyomar, l'Adjudant-Chef et Madame Henri Hébert, le Capitaine et Madame Lavoignat, Madame de Mareüil, Charles-Henri de Pirey, Madame Troussard, Madame Wartel.

Descendants : Monique et Nicole filles du Cdt Cano, le Général Fournier, Laurent et Bernadette Deminière ,enfants du capitaine Deminière du 1er Tabor mort pour la France lors des combats de la RC4 en octobre 1950, .Gérard Le Page, Frédéric Troussard. Ami : Bertrand de Rozières.

La Rédaction de la Section Aquitaine.

Madame de LESTANG est la nouvelle Présidente de la Koumia Aquitaine.

Section Languedoc

La section Languedoc s'est réunie le 27 avril à VILLEFRANCHE de LAURAGAIS au restaurant Pic Assiette.

Etaient présents : ALBY et Mme, AUCOIN et Mme, Madame BEL MADANI, BLAEVOET et sa fille Muriel, BORY (Président des Pyrénées) et Mme, BRASSENS et Mme, CHANCERELLE et Mme, COURALET et Mme, CREPIN-LEBLOND et Mme, DAROLLES et Mme, GADEA, Mme et leur fille Madame BORGHERO, GUYOMAR et Mme, Michel JENNY (D), PARLANGE et Mme, PUJALTE, Madame RABOT (D), Madame RECH (D), RIEHL (D), ZOPPIS et Mme.

Absents excusés : Madame ALVERNHE, Madame AZAM, Madame de BALBY, BENEVANT, Mademoiselle BESSEY de BOISSY, BOUSQUET, CADILLON, CALAS, COLLAS, Général de DAINVILLE, FAGES (Président du Languedoc-Roussillon), Madame FEAUGAS, Madame FOURNIER, GEHIN, GUILLEMET, Madame HARMEL, Colonel JENNY, Général LACROIX, Madame de LESTANG (Présidente de l'Aquitaine), NEUFANG, Madame ROQUEJOFRE, SERVANT, SERVOIN, Madame SOUBRIE, Madame TROUSSARD, A. VIDAL, membres de la section Languedoc et des sections voisines ou sympathisants.

Le président remercia d'abord les personnes présentes venues parfois de fort loin et témoignant ainsi de la solidité des liens d'amitié unissant les membres des sections du grand Sud-Ouest et les sympathisants.
Ensuite il fit observer une minute de silence à la mémoire des disparus depuis la réunion du 7 avril 2002, membres de la section ou ayant avec elle des liens particuliers. Dans l'ordre chronologique: François DUMOLLARD, Madame LEBLANC, Edouard SICARD, Maurice MAUGE, Robert BERJOAN, le Général FEAUGAS.
Les personnes reçues pour la première fois par la section Languedoc furent présentées à l'assistance: Madame PARLANGE et Marc RIEHL, descendant.
Il fut donné des nouvelles des absents, certains pour raisons de santé, maladies plus ou moins graves et aussi entrées en maison de retraite. Ce qui permit d'enchaîner sur la situation de la section et l'effectif officiel der ses membres – 31 dont 5 descendants, 4 amis de la Koumia et 11 veuves – et de souligner la part prise aux réunions par les membres des sections voisines et les sympathisants qui furent tous remerciés de leur amicale coopération.

Ensuite fut donné le calendrier des réunions programmées:les Pyrénées le 4 mai, le Languedoc-Roussillon le 17 mai, l'Assemblée Générale de la Koumia, les 24 et 25 mai à ²Lyon.
Le menu représentait le buste du Maréchal LYAUTEY avec l'une de ses maximes dont il avait le secret: "L'essentiel est de savoir ce que l'on veut et où l'on va", maxime ô combien à méditer, facile à énoncer, plus difficile à mettre en oeuvre, qui ouvre la voie au cri de ralliement de la Koumia, " Zid ou el-guddam ", que l'assistance poussa avec enthousiasme.
La tombola institutionnelle, augmentée des lots fournis par les bienfaiteurs traditionnels, Pierre CHANCERELLE et Antoine PUJALTE, termina la réunion commencée et poursuivie dans la bonne humeur et le plus parfait esprit de camaraderie.

Pierre BRASSENS

Section Languedoc – Roussillon

L'Assemblée générale de la section du Languedoc-Roussillon devait se réunir à Montpellier le 17 mai 2003. Devant le manque de participants dû, pour la plupart, à l'âge, à la maladie ou, en cette période, aux obligations familiales, cette assemblée fut annulée.

Toutefois, le Colonel Fages a rassemblé devant une bonne table, au restaurant « La Maison Blanche » quelques-uns d'entre nous avec leurs épouses.

En raison de son âge, le Colonel Fages a émis le vœu de se retirer de la présidence et de passer la main à, de préférence, un ancien Goumier. Parmi nous se trouvaient:
Le Général Oudot de Dainville, le Général Charpentier, le Colonel Fages, le Colonel Sornat Daniel et Pierre Chancerelle.

C'est à l'unanimité que Pierre Chancerelle fut désigné pour assurer la direction de la section. Malgré son bref passage aux Goums, Pierre Chancerelle s'engagea à faire le maximum pour la bonne marche de notre association. Le Colonel Fages restera notre Président honoraire, le Colonel Sornat, le vice Président et les Généraux Charpentier et de Dainville les membres du bureau.

Que le Colonel Fages soit ici vivement remercié de son assiduité et de son talent pour assurer la vie de la section Languedoc-Roussillon.
Toutes nos félicitations à Pierre Chancerelle dont nous ne doutons pas de la Réussite.

Général Le DIBERDER

Section Marches de l'Est

Cérémonie du 8 mai 2003 – Croix des Moinats

C'est par un temps ensoleillé que la section des Marches de l'Est a commémoré avec ferveur le 58ème anniversaire de la Victoire du 8 Mai 1945.
Le général Le DIBERDER, président national de la Koumia a rehaussé de sa présence la cérémonie à la Croix des Moinats.

Le président Mario SCOTTON entouré de 25 goumiers, épouses et amis lui ont réservé un chaleureux accueil à son arrivée à l'auberge du Haut du Roc, à Planois pour le repas traditionnel. Cette réunion a permis l'échange des nouvelles et la préparation de la cérémonie à la Croix des Moinats. Une minute de silence a été observée à la mémoire du Général FEAUGAS.

La cérémonie a débuté à 17 heures devant le monument, en présence des autorités civiles et militaires du département, de Monsieur Mohammed ALAOUI BELKHITI, consul général du Royaume du Maroc à Strasbourg et de Monsieur PRIEUR, surintendant du cimetière américain à Dinozé – Epinal.

Parmi les autorités figuraient Madame THOUVENOT, Directeur de l'O.N.A.C. représentant M. le Préfet des Vosges, M. PEDUZZI, vice-président délégué représentant M. PONCELET, président du Sénat et du Conseil général des Vosges, M. VANNSON, Député des Vosges,

M. le Lieutenant-Colonel Délégué militaire départemental, M. le Lieutenant-Colonel de Gendarmerie commandant le groupement des Vosges représenté par le capitaine commandant la compagnie de Remiremont, M. le Conseiller général, les Maires du canton, les Présidents et les associations patriotiques avec leurs drapeaux et une nombreuse assistance comprenant des familles marocaines avec leurs enfants.

Le fanion du 10° Tabor marocain était porté par Monsieur Simon BROCHEREZ et le cérémonial était placé sous la direction du président Mario SCOTTON, en liaison avec l'union musicale de Basse-sur-le Rupt pour les sonneries réglementaires.

Dans son mot d'accueil M. Mario SCOTTON a remercié toutes les autorités, les associations patriotiques, les Vosgiennes et les Vosgiens présents pour cette cérémonie du souvenir, devant le monument élevé à la mémoire des Goums marocains, en formulant une pensée à tous les morts :

- du Corps expéditionnaire français en Italie,
- de la 1ère Armée française
- à tous les combattants alliés tombés au Champ d'Honneur et notamment aux 5.200 soldats qui reposent dans le cimetière américain de Dinozé et à tous les maquisards morts pour la France et plus particulièrement à ceux dont nos montagnes gardent en maints endroits, comme à la Piquante Pierre, le souvenir de leur sacrifice pour la liberté.

La cérémonie a commencé par le lever des couleurs françaises et marocaines. Madame THOUVENOT, directeur de l'O.N.A.C. a remis ensuite l'insigne et le diplôme de porte-drapeau à M. Simon BROCHEREZ , porteur du fanion.

Le programme habituel a comporté la lecture :

- de l'ordre du jour n°11 du Général GUILLAUME, Cdt la 3ème D.I.A. et les Goums Marocains, par un ancien Goumier Gilbert JANOT
- de l'ordre du jour n°9 du Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY, commandant la 1ère Armée française, lecture par un ancien de Rhin & Danube.

La lecture de la "Prière pour nos frères marocains" a été confiée à Michel RICHARD, ancien Goumier.

Le Général Le DIBERDER a commencé la série des allocutions en évoquant l'épopée des Goums et les campagnes successives auxquelles ils ont participé. L'allocution s'est achevée sur l'annonce du décès du Général FEAUGAS et en relatant sa brillante carrière militaire.

Les autorités suivantes ont pris ensuite la parole :

- M. le Conseiller général Maire de la Bresse
- M. le Député des Vosges
- M. le vice-Président délégué représentant M. PONCELET président du Sénat et du Conseil général des Vosges
- Madame THOUVENOT, Directeur de l'O.N.A.C., représentant M. le Préfet des Vosges.

Un hommage a été rendu aux valeureux combattants et aux maquisards qui ont payé de leur vie la lutte contre le nazisme et pour la libération de la France.

Il fut procédé ensuite aux dépôts de sept gerbes. Les gerbes du Consulat général du Royaume du Maroc et de la Koumia étaient déposées par les Hautes Autorités. La gerbe des descendants a regroupé MM. Jean-Marc THIABAUD, Jean-Marie SCOTTON et deux enfants de descendants marocains.

Après la sonnerie aux morts, l'Hymne Chérifien et la Marseillaise ont retenti dans un grand recueillement. En fin de cérémonie, les porte-drapeaux, les Goumiers avec le fanion se sont rassemblés sur le parking pour les honneurs au drapeau et la revue des autorités. L'union musicale de Basse-sur-le Rupt a interprété, à la grande satisfaction de l'assistance, le chant des Tabors, le chant des Africains, la Marche des Tirailleurs et de Rhin & Danube.

Un vin d'honneur a été offert par le Consul général à la salle des fêtes de Planois-Basse-sur le Rupt. Le Président SCOTTON a remercié M. le Maire pour son accueil et M. le Consul général pour sa générosité.

Tous les participants ont savouré l'excellent vin de Mekhnès et dégusté les délicieuses pâtisseries marocaines.

Goumiers ayant participé à la cérémonie :

- Autour du Général Le DIBERDER, Madame THOUVENOT, Goumier d'honneur, les ménages SCOTTON , père et fils, Jean-Marie MICHEL venu de Beauvais°, JANOT, SARTRAN, LAMBOLEY, COURVOISIER avec des amis, GERARD et sa fille, THIABAUD père et fils ;
- Les camarades: MUNIER, BROCHEREZ, RICHARD, Mesdames STACCIONI AICHA et MOUSSAOUI BARKA ;

Excusés : Lt-Colonel VIEILLOT (hospitalisé) DAL MAGRO, AUBERT, FOSTEL, HEBERT, MAVON, SILVESTRE, MANGE, MAIRE (Orbey), Mme GIRARDOT.

*****

ALLOCUTION du GENERAL LE DIBERDER
Lors de la cérémonie de la Croix des Moinats.

"Chaque année, vous vous réunissez ici devant ce monument respectant le devoir de mémoire que vous assumez avec tant de foi pour évoquer les sacrifices qui permirent la victoire de la France.

Sacrifices dans les forêts sombres de ces montagnes si belles, de ceux dans vos villages, dans vos fermes, qui résistèrent avec tant de courage et d'abnégation pour maintenir face à l'occupant l'espoir de la Liberté.

Il fallut attendre l'automne 1944 pour voir arriver l'armée de la France qui depuis déjà deux années avait repris le combat. Il y a 60 ans elle était victorieuse en Tunisie et les 1er et 2ème groupes de Tabors Marocains défilaient à Tunis avec les unités de la division du Maroc.

Le Général Patton demandait un Tabor pour la Sicile et en septembre 1944 il y aura 60 ans bientôt, le 2ème groupe de Tabor Marocain du Lt-Colonel de Latour, avec les premiers éléments de la 4° Division Marocaine de Montagne débarquaient en Corse et libéraient le premier département français. Puis ce fut la campagne d'Italie où notre chef vénéré le Général Juin nous conduisait à la victoire et permettait au général de Lattre de débarquer à l'Ile d'Elbe puis en Provence ; Marseille était libéré, la première Armée française atteignait la région de Belfort, les Vosges, l'Alsace.

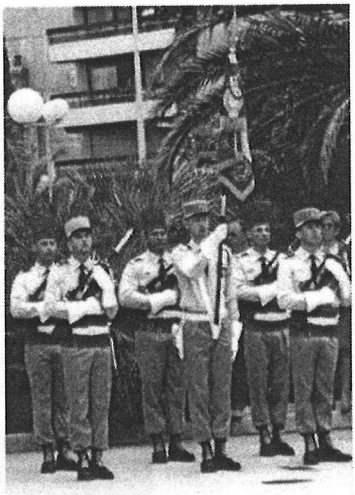
Sa Majesté Mohamed V, dès 1940 avait décidé que le peuple du Maroc mettrait toutes ses forces pour aider la France à retrouver sa liberté et vaincre l'adversaire. Les combats et les victoires se réalisèrent avec le sacrifice, la valeur guerrière des Marocains entraînés par les sous-officiers et les officiers de la France d'une qualité incomparable. Ils avaient confiance en eux."

*****

Section Provence – Côte d'Azur

Le samedi 10 mai 2003 se tenait à Saint-Raphaël une émouvante cérémonie marquant le souvenir de l'Armée d'Afrique au pied du monument national.
Le programme était le suivant :

- 9 h 30 Messe solennelle à Notre-Dame de la Victoire de Lépante de Saint-Raphaël.
- 10 h 45 Au Mémorial de l'Armée d'Afrique : Dépôt de gerbes, remise de décorations Prises d'Armes et défilé militaire



Le Président national de l'Association, le Général d'Armée (CR) André Sciard, était accompagné de nombreuses personnalités dont :

- le sous-Préfet de Draguignan, Marcel Pères
- le Maire de Saint-Raphaël, Georges Ginesta
- le premier adjoint représentant la ville de Fréjus, Maurice Accary.

Le 1er Régiment des Chasseurs d'Afrique, basé à Canjuers, malgré quelques gouttes de pluie, a assuré parfaitement la prise d'armes ainsi que le défilé militaire clôturant la cérémonie.
La Koumia, en la personne du Vice-Président de la PACA, représentait le Général Le Diberder. Plusieurs militaires, dont le Général de Dinechin, avait remarqué l'insigne de la Koumia.

Un apéritif suivi d'un buffet au restaurant du Marsouin, du 21° RIMA (Camp Lecocq) mettait un terme à cette journée du souvenir très réussie.

Gérard Le PAGE

INFO-EVENEMENTS

RENCONTRE AVEC DE JEUNES MAROCAINS DU LYCEE LYAUTEY DE CASABLANCA

Le 17 avril 2003 Monsieur Mekachera, secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants, avait convié le Général Le Diberder, le Commandant Boyer de Latour et Xavier du Crest de Villeneuve à partager un petit déjeuner avec un groupe de jeunes étudiants de troisième du Lycée Lyautey à Casablanca.
Monsieur Mekachera tenait à la présence de la Koumia pour clôturer le voyage pédagogique en France de ces 44 étudiants accompagnés de leurs proviseur et professeurs.

Ce voyage les avait conduits sur les lieux de mémoire évoquant les deux guerres mondiales auxquelles avaient participé les troupes marocaines.

Ce voyage était en quelque sorte le dernier chapitre du vaste projet pédagogique mené à bonne fin par les élèves de 3ème du Lycée Lyautey pour perpétuer la mémoire des hauts faits de leurs proches ancêtres.

Le remarquable travail de recherche avait pour objectif :

- de valoriser une mémoire partagée entre le Maroc et la France
- d'enrichir la culture générale des élèves en histoire contemporaine
- de développer le travail de groupe en autonomie
- d'éduquer le comportement des élèves pour tout ce qui touche au patrimoine collectif
- de sensibiliser les élèves au devoir de mémoire.

Ceux-ci avaient dédié leur projet :

Aux combattants marocains engagés au service de la France et à tous leurs frères d'armes
Afin que leurs sacrifices n'aient pas été vains
Sur les deux rives de la Méditerranée
Puissent les vivants et les hommes libres, ne jamais oublier ... "

Sont évoqués toutes les guerres, tous les combats auxquels participèrent les soldats marocains :

14 - 18	Les combats meurtriers de l'Ourcq et de la Marne
1939	Le soutien inconditionnel du Sultan du Maroc à la France dans sa lutte contre le nazisme
1940	Le baroud d'honneur du 10° RTM et du 4° Spahis
1941 - 42	Préparation de la revanche au Maroc
1943 - 45	La Sicile, l'Italie, la Corse, Marseille, les Vosges, l'Allemagne

Citons pour exemple cet extrait de la libération de Marseille rédigé et signé par Kamel Omar, Kejji Mourad, Khahldi Omar élèves de Troisième, M. Touron (professeur d'histoire-géographie) – Version en arabe:M. Bouras (professeur d'histoire - géographie)

> *"... au cours des combats les trois groupements de Tabors Marocains (GTM) ont fait 8600 prisonniers. Ils comptent 150 tués dont 133 Marocains, 540 blessés dont 475 Marocains... "*

Si nous suivons l'itinéraire de nos 44 jeunes Marocains nous parcourons les champs de bataille de la Marne, de Normandie, d'Alsace, d'Allemagne. Nous assistons aux cérémonies commémoratives en France et au Maroc.

Monsieur le Ministre Mekachera sut en quelques mots vibrants féliciter proviseurs, professeurs et élèves de l'aboutissement de leur projet et du voyage qu'ils viennent d'effectuer.

Melle Leila Kabbaj, élève de 3ème a présenté son lycée. Elle avait interviewé les vétérans marocains et français tels que René Jousset du 2° GTM.

Enfin Monsieur Bernard Roesch, proviseur, exprima à Monsieur le Ministre sa vive reconnaissance pour sa participation au voyage de mémoire et pour sa réception de ce jour.

L'action de M. Pagès, directeur du Service des Anciens Combattants près l'Ambassade de France au Maroc fut soulignée comme le furent la collaboration de Monsieur Kacherou proviseur adjoint du lycée, de Messieurs Touron, Riera, et Bouras professeurs d'histoire et géographie.

Le Général Le Diberder adressa à M. Mekachera ses remerciements pour l'avoir convié à cette ultime réunion des professeurs et élèves de 3ème du lycée Lyautey de Casablanca.
Il salua l'objectivité des professeurs et élèves qui ont réalisé ce beau projet pédagogique.
Enfin il tint au nom de la France et de la Koumia à s'incliner devant le sacrifice de ses frères d'armes marocains au service de la France.

*****

PELERINAGE A MONTE CASSINO
LE PIEUX PERIPLE DE VIEUX GOUMIERS

Après un périple de plus de 3500 km, quinze anciens combattants marocains, sous la houlette de Monsieur Hamid BENRAHALATE accompagné de Gérard Le PAGE, vice-président de la section PACA, ont assisté à la cérémonie du souvenir le 2 Novembre 2002 au cimetière de VENAFRO à une vingtaine de kilomètres de Cassino et à 80 km au nord de Naples.

En présence de plusieurs autorités militaires et civiles et notamment de Madame la Consul de France, ce fut un grand moment de recueillement et la présence de notre groupe avait rehaussé le souvenir de ces glorieux combats de 1943.

Une foule nombreuse était présente, silencieuse et recueillie pendant la sonnerie aux morts et lors du dépôt de gerbes. La Marseillaise fut magistralement jouée par la fanfare locale.

Quelle émotion pour ces Goumiers et Tirailleurs de revoir ce coin des Abruzzes après 60 ans et quelle belle leçon d'humilité devant ces 4700 tombes où l'on peut lire d'une façon continue " Mort pour la France ".

Gérard Le PAGE (Vice-Président Provence Côte d'Azur)

*****

60ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE LA CORSE

Projet de programme proposé par l'ONAC

I – Actions commémoratives

Tout au long de l'année 2003, des journées du souvenir seront organisées un peu partout dans l'Ile. Les dates-clés de ce programme auxquelles participeront les plus hautes autorités de l'Etat seront connues ultérieurement, étant d'ores et déjà acquis que celles-ci présideront les cérémonies nationales en Haute-Corse le 4 octobre prochain.

Les principales cérémonies susceptibles d'être commémorées sont les suivantes :

- Hommage à Fred Scamaroni: Jeudi 20 mars (Bastia)
- Cérémonie en hommage aux fusillés du 18 août 1943 à Bastia
- Hommage à Jean Nicoli: samedi 30 août (Bastia)
- Cérémonies du Mardi 9 septembre:
  - Matin : cérémonie du souvenir au cimetière britannique de Biguglia
  - Après-midi: cérémonie de l'Insurrection Libératrice (Bastia)

Les cérémonies du 9 septembre seront organisées dans l'ensemble du département à l'initiative des communes.

- Cérémonie du souvenir au Col de San Stéfano: mardi 30 septembre
- Cérémonie au Col de Teghime: vendredi 3 octobre
- Cérémonies commémoratives de la Libération de la Corse: samedi 4 octobre
  - Matin: Nécropole Nationale de Saint-Florent
  - Après-midi : Monument aux Morts de Bastia

II – Actions liées au patrimoine

Entretenir le souvenir de ceux qui ont donné leur vie pour la Liberté, rappeler les faits d'armes et les sacrifices, tel est le but de l'action patrimoniale.

*****

UN PRIX DE L'ACADEMIE FRANCAISE ATTRIBUE A L'UN DES NÔTRES

Le prix **Jacques de Fouchier, de l'Académie** Française a été attribué le 28 juin 2003 à **Charles Henry de PIREY** pour son livre **"La route morte, RC4 1950"**.

Ce prix lui sera remis solennellement le premier Mercredi de décembre 2003, sous la coupole.

Le général Le Diberder et la Koumia adressent leurs très amicales félicitations à leur ami *"écrivain combattant"* et recommandent à ceux qui n'ont pas encore lu ce livre de se plonger dans ce captivant récit d'un Goum, le 60ème goum du 1er Tabor, dans la tragique tourmente de la RC4.

Infatigable, Charles Henry de Pirey commet un nouveau livre: **"Vandenberghe"**.

(voir notes de lecture).

****

CARNETS

Naissances

Le lieutenant-colonel et madame DESCHARD font part de la naissance de leurs deux premiers petits-enfants :
Foucault, le 12 janvier 2002, au foyer de Benoît et Adeline SECHET,
Martin, le 18 janvier 2003, au foyer de Loïc et Sabine SECHET.

Le général Le Diberder et la Koumia adressent leurs félicitations aux grands-parents et aux parents.

Décès

Madame André FEAUGAS, ses enfants, petits-enfants, arrières-petits-enfants font part du décès du général FEAUGAS survenu le 28 mars 2003. Ses obsèques ont été célébrées le 1er avril 2003 à Pessac sur Dordogne. La relation en est faite au chapitre "Activités des sections" par la section Aquitaine. Un hommage sera rendu au général FEAUGAS dans une plaquette en cours de réalisation.

Madame la Maréchale de LATTRE de TASSIGNY. Ses obsèques ont été célébrées le 10 juin 2003 en la chapelle de l'Hôtel National des Invalides. Le général Le Diberder était présent ainsi que Claude Cambeau. (voir l'In Memoriam).

Le général d'armée Jean OLIE. Ses obsèques ont été célébrées en la chapelle Saint-Louis de l'Ecole Militaire le 1er avril 2003. Mrs de Chaunac-lanzac, Mikcha et le commandant Boyer de Latour représentaient le général Le Diberder qui assistait le même jour aux obsèques du général FEAUGAS (voir l'In Memoriam).

Le colonel WEISS, décédé le 22 avril 2003.

L'adjudant-chef GODILLON. Ses obsèques ont été célébrées le 10 juin 2003 en présence de Madame de Lestang, présidente de la section Aquitaine, accompagnée d'une délégation de la Koumia.

L'adjudant-chef Maurice MAUGE, décédé en mars 2003.

Monsieur Robert BERJOAN, décédé le 27 mars 2003. Le capitaine Neufang représentait la Koumia à ses obsèques.

Madame Henri du Sordet fait part du décès survenu le 15 juin 2003 dans sa 43ème année de son époux henri du Sordet, fils de Madame Wévia de la Ménardière, veuve du lieutenant-colonel Jean du Sordet décédé en 1980 (ancien des A.I. du Maroc), beau-fils du lieutenant-colonel Hérvé de la Ménardière.

Madame CAMUS de la GUERINIERE décédée le 22 avril 2003; Elle était la veuve du capitaine Marc HUDELIST, mort au champ d'honneur le 4 juin 1944 à Carpinetto di Romano (campagne d'Italie dans les Tabors), et la mère du colonel Michel Hudelist.

Madame Rose FORTIN, décédée le 16 avril 2003.

Le général Le Diberder et la Koumia se joignent à la peine des familles et leur adressent leurs plus sincères condoléances.

Distinctions

Dans l'ordre de la Légion d'Honneur :

Elevé à la dignité de Grand Officier :
Le lieutenant-colonel Louis de KERMERC'HOU de KERAUTEM.
Promu Commandeur :
Le commandant Philippe BOUDET, père de notre ami le lieutenant-colonel Michel BOUDET.
Promus Officiers :
Le lieutenant-colonel Edgar REEBER,
Le lieutenant Roland FORTEL,
L'adjudant-chef Robert MAUFFREY.
Nommés Chevalier :
L'adjudant-chef Joseph AUCOIN,
Le sergent-major Alphonse ANGST.

Dans l'ordre National du Mérite

Elevé à la dignité de Grand Croix :
Le général Georges LE DIBERDER

Nominations

Goumier d'honneur : notre ami HABIB EL AMRANI, beau-fils de général Driss ben Aomar El Amrani.
Président de section : M. Pierre CHANCERELLE pour le Languedoc-Roussillon en remplacement du colonel Fages démissionnaire.
Vice-président de section : M. Jean-Marc THIABAUD pour les Marches de l'Est.

Le général Le Diberder et la Koumia adressent ses vives félicitations à leurs amis.

IN MEMORIAM

MADAME LA MARECHAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Le mardi 10 juin 2003 les obsèques de Madame la Maréchal de Lattre de Tassigny ont été célébrées en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides.

La cérémonie était présidée par Monseigneur Legal, évêque aux Armées.
Le sermon prononcé par Monseigneur Dubosc a retracé le rôle tenu par la Maréchale auprès de son mari, vivant avec lui l'épreuve subie lors de la mort de leur fils Bernard lieutenant au 1er Chasseur en Indochine.

Les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour d'honneur devant les membres du gouvernement et les chefs militaires.

Le Président d'honneur de "Rhin et Danube" évoqua avec émotion le rôle tenu par la Maréchale dans l'aide aux camarades les plus éprouvés, son soutien pour ceux emprisonnés après les événements d'Algérie et son rôle éminent pour le respect des Armées de la France.

Nous avions l'impression que le passé de nos campagnes de 1940, de la 1ère Armée, de l'Indochine, puis de l'Algérie recevait pour une dernière fois l'hommage de la Nation.

La musique de la garde, le détachement d'honneur ont accompli une prestation remarquable. Le cercueil était porté par des Saint-Cyriens impeccables dans leur grand uniforme, casoar et gants blancs.

Le Général LE DIBERDER, par sa présence, celle de Claude CAMBAU, rappelaient que le Maréchal de Lattre était "Maoun d'honneur".

****

GENERAL D'ARMEE Jean OLIE

LOCUTION PRONONCEE
PAR LE GENERAL D'ARMEE HERVE GOBILLIARD
Gouverneur des Invalides, à l'occasion des obsèques du
Général d'Armée Jean OLIE
En la chapelle Saint-Louis de l'Ecole Militaire, le mardi 1er avril 2003

Mon général, vous nous quittez après quinze années passées à l'Institution National des Invalides, au terme de votre dernier combat.

Vous êtes né le 24 mars 1904. Votre père, polytechnicien, ingénieur principal des services des poudres, est tué au front en 1918. Votre vie sera marquée d'emblée par ce sacrifice glorieux au service de la Patrie puisque lorsque votre père est rappelé à Dieu, vous étiez âgé de 14 ans. Vous poursuivez vos études au lycée d'Agen. Puis après avoir passé votre baccalauréat, fidèle à l'exemple paternel, vous préparez au lycée Saint-Louis à Paris le concours d'admission à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, que vous réussissez à vingt ans.

Brillant élève de la promotion RIF (1924 – 1926), vous êtes affecté comme sous-lieutenant au 28ème Bataillon de Chasseurs à pieds, tout en restant instructeur à la "Spéciale" où vous avez été d'emblée remarqué pour votre rayonnante autorité naturelle. Deux ans plus tard, vous embarquez pour le Maroc où vous servez pour la première fois dans les rangs de la Légion Etrangère, au prestigieux 4ème Etranger. Lors des opérations sur ce territoire, vous êtes cité à l'ordre de la division en 1931, puis de l'armée en 1933, alors que vous commandez le 8ème Goum Marocain. Un bref extrait du texte de cette dernière citation donne déjà la mesure de vos éminentes qualités de chef manœuvrier et adoré de sa troupe :
"magnifique officier qui montre, en toutes circonstances, les plus belles qualités de chef énergique et courageux. S'est à nouveau fait remarquer pendant les opérations de 1933, particulièrement à la crête du Koucer d'où il a fait, très opportunément, intervenir ses mitrailleuses, en prenant à revers et en réduisant à l'impuissance de forts contingents ennemis qui l'attaquaient; grièvement blessé, est resté à son poste, donnant ainsi le plus bel exemple de calme et de sang-froid à ses hommes dont il était tout particulièrement aimé".

De retour en France, vous êtes affecté au 46ème régiment d'infanterie, à Fontainebleau. Major de la 61ème promotion de l'Ecole Supérieure de Guerre, vous servez à la déclaration de la guerre, en automne 1939, au troisième bureau de l'état-major de la 14ème Division d'infanterie. Blessé et fait prisonnier lors de la campagne de France, vous vous évadez pour rejoindre l'Afrique du Nord.
Cet acte de volonté et de foi s'appuie sur quatre sentiments fondateurs :

- la certitude que la France reprendrait la lutte ;
- la confiance dans la résolution des Alliés ;
- l'espoir d'une résistance intérieure nombreuse et efficace ;
- l'intuition que l'Afrique du Nord serait bientôt une base de départ pour la reconquête du sol métropolitain, dans laquelle l'armée d'Afrique aurait un rôle essentiel dont vous voulez être l'un des importants acteurs.

Pendant deux ans, le commandement de la lutte clandestine contre l'action allemande dans le protectorat du Maroc vous est confié, et vous y obtenez de remarquables résultats. Vous êtes nommé ensuite chef du troisième bureau de la première Armée, commandée par le général de Lattre de Tassigny. Vous planifiez et organisez la conquête de l'île d'Elbe, à laquelle vous prenez personnellement une part majeure en 1943.

Après avoir préparé le débarquement en Provence et veillé à sa magnifique exécution, vous terminez comme chef d'état-major de la 5ème Division Blindée, que vous conduisez, en quelques mois, à travers toute la France, de la Provence aux portes de l'Alsace.

Au début de l'année 1945, vous commandez le légendaire Régiment de Marche de la Légion Etrangère qui deviendra le 3ème Régiment Etranger d'Infanterie. Vous conduirez ce prestigieux régiment jusqu'à la victoire.

Après quelques mois pendant lesquels vous retrouvez une complicité directe avec le général de Lattre de Tassigny qui a tenu à faire de vous son chef de cabinet, vous prenez le commandement de la région civile et militaire d'Agadir et des confins algéro-marocains. Puis, pour satisfaire aux exigences de la guerre d'Indochine, vous réorganisez sur ce territoire ce que vous appelez affectueusement " votre chère Légion Etrangère ", en créant le Groupement Autonome.

Appelé en 1954 au commandement de l'Ecole Spéciale Militaire Interarmes, où vous marquez de votre empreinte de chef charismatique les jeunes élèves officiers de façon indélébile, vous la quittez deux ans plus tard pour rejoindre, en 48 heures, la Kabylie.

Vous y prenez aussitôt les fonctions de commandant civil et militaire, et vous y rétablissez rapidement la situation par votre action personnelle, rigoureuse et humaine. Puis de 1958 à 1960, vous commandez le corps d'armée de Constantine où, sous votre autorité ferme et vigilante, et grâce à votre remarquable connaissance du terrain et des mentalités, la situation militaire est finalement parfaitement maîtrisée.

De retour à Paris en septembre 1960, vous devenez le chef d'état-major particulier du général de Gaulle. Séduit par la richesse de votre personnalité, votre hauteur de vues et votre inestimable expérience militaire, il vous désigne au poste essentiel de chef d'état-major général de la Défense Nationale en 1961. Vous entreprenez notamment de rénover l'enseignement militaire supérieur, et vous renforcez la coopération entre les autorités civiles et militaires.

Au mois d'avril 1961, vous rejoignez l'Algérie pour y exercer les fonctions éminentes mais ô combien délicates, de Commandant en Chef. Les événements qui s'y déroulent meurtrissent profondément votre cœur de soldat imprégné des longues années que vous avez consacrées à l'Afrique du Nord. Vous décidez alors de quitter pour " convenances personnelles " le service actif afin de préserver absolument l'unité sans concession entre votre destinée et votre conscience.

Vous acceptez alors les responsabilités de président des engagés volontaires étrangers, et de président de l'association franco-mexicaine " CAMERONE ". Vous fondez également le comité national des Musulmans français.

Vos connaissances approfondies et votre intérêt d'expert pour les problèmes géopolitiques et nucléaires, font en outre de vous un conseiller consulté par les plus hauts responsables nationaux.

Vous avez su contribuer à faciliter le passage de la " vieille Légion " à la Légion moderne et à marquer de votre sceau l'éthique de l'officier appelé à l'honneur d'y servir.

Mon général, vous êtes Grand Croix de la Légion d'Honneur, titulaire de la croix de guerre 1939-1945, de la croix de guerre des théâtres d'opération extérieures, de la croix de la valeur militaire, de la " bronze star " américaine et de l'USA President Badge. Vous avez été cité seize fois entre 1932 et 1960, dont une fois par les Etats-Unis lorsque vous commandiez le RMLE.

En 1988, vous entrez à l'Institution Nationale des Invalides en qualité de pensionnaire.
Tout au long de votre séjour, votre passion du métier des armes, la recherche constante de la perfection, votre modestie, ont forcé l'admiration et le respect de votre entourage, qu'il s'agisse de vos compagnons pensionnaires ou du personnel soignant.

Vous nous quittez alors que vous veniez tout juste d'avoir quatre-vingt dix neuf ans. A l'ensemble de votre famille, j'adresse en mon nom personnel, au nom du Médecin Général Directeur de l'Institution Nationale des Invalides, au nom de tous ses médecins et personnels, comme au nom de tous les Anciens Combattants et notamment ceux de la Légion Etrangère, et surtout au nom de tous vos amis pensionnaires, nos plus vives condoléances et l'expression de notre très profonde et respectueuse admiration pour le grand soldat que vous avez été, dans toute l'acception humaine, spirituelle et professionnelle de cet état tout au long de votre vie, illustration exemplaire de la devise de la Légion Etrangère, " *Honneur et Fidélité*".

Riches des valeurs dont témoigne toute votre vie, et profondément attachés à l'exemple que vous nous laissez, nous allons vous rendre, mon général, un dernier hommage en écoutant, à côté de l'étendard des Invalides, la sonnerie " *Aux Morts* ".

******

Gérard de CHAUNAC-LANZAC évoque le souvenir du Général Olié, ancien Officier des Affaires Indigènes du Maroc et des Goums Marocains

Les obsèques du Général OLIE furent célébrées le même jour que celles du Général FEAUGAS. Ayant servi au cabinet du Général OLIE en Algérie et tenant à participer à la cérémonie, le Général Le DIBERDER m'avait demandé de représenter la Koumia avec le Cdt BOYER de LATOUR et Stanislas MIKCHA.
La cérémonie fut célébrée dans la Chapelle de l'Ecole Militaire, un détachement de la Légion Etrangère avec musique rendait les honneurs, le Général GOBILLARD, Gouverneur des Invalides où le Général OLIE avait été soigné de longues années, prononça son éloge funèbre en présence de nombreux généraux.
C'est au cours des Affaires Indigènes 1947-1948 que je rencontrais pour la première fois le Général Olié. Comme colonel il avait assumé des responsabilités importantes à l'état-major du général de Lattre et commandé un régiment de Légion. Il voulait donner à son cours une nouvelle dimension culturelle et intellectuelle. Son regard était très clair, son contact à la fois chaleureux et intimidant par moments.
Nous étions vingt-cinq officiers venant de toutes les régions du Maroc. La majorité d'entre nous avaient fait la guerre.
Le matin était réservé à l'étude de l'arabe et du berbère; l'après-midi, droit civil, droit coutumier, loi coranique, mais aussi services du protectorat, vie économique et sociale, et notamment les problèmes de l'urbanisation, ceux liés à l'enseignement, ceux du monde rural que nous allions connaître, enfin notre rôle politique, le tout constituant un programme extrêmement dense, mais très scolaire.
Je devais servir directement sous les ordres du Général Olié quelques années plus tard. L'indépendance du Maroc survenant, j'avais alors demandé ma mutation.
Le hasard, ou la chance, fit bien des choses: quelques jours plus tard, je recevais un télégramme du général Olié me demandant de le rejoindre le plus tôt possible à Tizi-Ouzou où il venait d'être nommé commandant civil et militaire de la Kabylie. J'étais d'autant plus heureux de cette proposition que j'avais une admiration profonde pour le général Olié.
A Tizi-Ouzou, nous étions une petite équipe autour du général Olié : son chef d'état-major le colonel Mariaux, son conseiller politique depuis la résidence à Rabat mon ami le Capitaine Michel Léonet, son aide de camp le lieutenant Fesneau.

Cette année passée auprès du général Olié se déroula dans un climat de grande camaraderie. Le général était à la fois un chef militaire énergique et un bon diplomate. Très soucieux de plaire, il savait séduire ses interlocuteurs. C'était aussi un chrétien sincère et un travailleur infatigable. De 3 heures à 5 heures du matin, il réfléchissait et préparait ses directives.
Le général Olié dépendait directement de Robert Lacoste. La tâche à accomplir, immense, est résumée dans une de ses notes: «D'abord rétablir le contact avec un pays dont l'équipement économique et social a été négligé, faire renaître la confiance dans la population qui est profondément marquée par la rébellion, savoir quel espoir et quelles perspectives apporter à ce million de Kabyles et surtout assurer la sécurité des biens et des personnes.» Pour mettre en œuvre un tel programme, il n'avait que des effectifs réduits ne lui permettant pas un quadrillage serré.
Il proposa de renforcer les équipes par des groupes mobiles armés et par des officiers chargés de l'action sociale et politique, les SAS, afin de renverser la tendance, pacifier la région..
Les efforts considérables du général Olié auraient porté leurs fruits s'il avait eu suffisamment d'appuis. C'est en janvier 1957 qu'avec Michel Léonet nous quittions le général Olié, appelé à d'autres responsabilités. J'aurais eu l'honneur et la chance de servir et de vivre quotidiennement auprès d'un chef militaire exceptionnel et d'un grand politique. Ses sentiments patriotiques et chrétiens, sa droiture et son sens du devoir nous impressionnaient.

L'hommage que lui a rendu le Général Gobillard témoigne de la reconnaissance non seulement de l'Armée mais du Pays.

Gérard de Chaunac- Lanzac

****

CAPITAINE Philippe VIZIOZ (1924 – 2003)

ALLOCUTION PRONONCEE (Extraits)
par le Capitaine LAVOIGNAT lors de ses obsèques

Mon cher Philippe,
Le 15 janvier nous avions longuement bavardé au téléphone. Tes problèmes de santé te donnaient moins de soucis et nous avions fait des projets pour le printemps prochain.
Dans les jours qui ont suivi, tu as quitté ton village de TRIGANCE pour AVIGNON en compagnie de ton épouse. Tu devais y subir des tests de contrôle. Les événements se sont précipités et puis … avec la discrétion qui est la tienne, tu nous a quittés. Rien ne laissait penser à un dénouement aussi rapide et j'ai été frappé de stupeur quand ton épouse m'a appris cette effroyable nouvelle le matin du 4 février.
C'est alors un étrange sentiment de solitude qui m'a envahi car tu étais un de mes derniers Amis, peut-être le dernier de "l'époque marocaine".
Derrière une froideur apparente et quelque peu dédaigneuse, tu cachais une grande générosité, une inaltérable sincérité et un étonnant pouvoir de séduction. En dehors de nos fréquentes rencontres durant ces quarante dernières années, notre amitié nous a réunis en particulier à deux occasions:

- La première en 1958 quand j'avais réussi à rassembler à Ouargla une équipe des A.I. du Maroc: Toi au Bureau du Cercle avec VAULONT et CAU mon adjoint à l'Annexe. Nous avions quelque peu semé la perturbation dans le cercle tranquille des officiers des Affaires Sahariennes et nos turbulences se sont mal terminées puisque tu as été muté à Tamanrasset, CAU à Djanet, VAULONT à Alger et moi-même à El Abiodh. Notre groupe ainsi écartelé devenait inoffensif … Je reste aujourd'hui, le seul de cette équipe.
- La deuxième occasion nous a profondément marqués. En septembre 1995, nous avons accueilli notre grand ami le colonel NICLAUSSE qui avait quitté TAHITI où il avait pris sa retraite pour venir mourir à Saint-Raphaël. Tu l'avais assisté jusqu'à ses derniers moments et nous l'avions accompagné tous les deux à sa dernière demeure. C'était tout cela, mon cher Philippe, l'amitié qui nous liait.

Après une carrière militaire écourtée par les événements, ton intelligence et ta perspicacité t'ont permis de construire une carrière civile qui a duré près de trente ans. Chargé par la Préfecture de l'Aisne d'organiser la formation professionnelle, tu as pris la direction de l'A.F.I.D.A. (Association pour la Formation dans les Industries de l'Aisne et des départements limitrophes). Ton dynamisme et ta vision de l'avenir t'ont permis de mettre en route une large palette de formations professionnelles et tu as été le premier à ouvrir un centre de robotique à St-Quentin. L'A.F.I.D.A. n'a cessé de progresser sous ton impulsion. Parti d'une structure de quatre personnes, tu l'as laissée presque trente ans plus tard avec cinquante permanents et autant de vacataires. Reconnu à l'échelon national, tu as continué, après avoir pris ta retraite, à collaborer avec le MEDEF. Tu fus à ton départ décoré de la Rosette de l'Ordre National du Mérite.
A ta retraite définitive, tu es revenu dans ce beau village de TRIGANCE. Ton épouse et toi êtes devenus rapidement des "enfants du pays", des notables du village. et rien ne se faisait sans vous. Tous vous aimaient. Ce n'est pas donné à tout le monde.
Voilà, mon cher Philippe, ta modestie dut-elle en souffrir, je voulais aujourd'hui te rendre cet hommage et assurer ton épouse et tes enfants de la grande amitié de ceux qui t'ont connu.

****

PROFESSEUR LE REVEREND

Un très grand connaisseur du Maréchal Lyautey, le professeur Le Révérend nous a quitté le 30 août 2002. Membre de la Koumia, André Le Révérend a été successivement professeur de littérature française en Tunisie, au lycée Mistral et à la faculté de lettres d'Avignon dont il a été le doyen. Après un premier essai sur Lyautey écrivain (1976) il trace le portrait d'un " Lyautey inconnu " (1980). Il publie son ouvrage majeur " Lyautey " en 1983 chez Fayard. Il avait vivement réagi à un article publié dans la revue historique de l'Armée, intitulé : Lyautey un civilisateur face à l'Islam " *l'article que le commandant Guillamo laisse au lecteur que je suis une forte impression de malaise et d'indignation ". (La Koumia n°124).*

Sa foi était profonde et Pascal son auteur de prédilection. Son épouse Anne a cité une phrase de Saint-Ignace d'Antioche qui le guidait sur la fin : " Laissez-moi recevoir la pure Lumière. Il n'y a plus en moi qu'une eau vive qui murmure : Viens voir le Père ".

Daniel SORNAT

000

RECITS – SOUVENIRS

SOUVENIR DU BUREAU DES AIT HANI OU L'HOMMAGE A STANISLAS MIKCHA

Au début des années quarante, et en pleine guerre, mon père était sollicité comme jardinier au bureau des Aït Hani. Vu les résultats qu'il a déjà réalisé avec son cousin à la ferme du bureau des Tinerhir. En effet à cette époque le bureau des Aït Hani vient d'obtenir une ferme de trois hectares environ née du remembrement des champs de labour. Une fois installé le chef du bureau des Aït Hani a mis à sa disposition le matériel nécessaire pour les travaux des champs et une main d'œuvre variée: parfois des gens levés des tribus pour les travaux de rotation (corvée) parfois des salariés, parfois des détenus qui ont commis des délits. Après quelques mois de travaux acharnés, le paysage de la ferme est transformé: un paradis verdoyant au sein d'un cadre désertique et rocailleux; non seulement la ferme contient un potager, un jardin fleuri, une basse-cour qui grouille de volailles, mais aussi un lieu de loisirs puisque mon père a aménagé une piscine entourée de fleurs, et aussi créé un petit zoo qui renferme un mouflon, une gazelle et quelques oiseaux rares qui ont choisi domicile sur les peupliers qui forment la haie de la ferme.

Le chef du bureau a instauré un système de rotation pour approvisionner le personnel du bureau en légumes et fruits.

Ce système était équitable, mon père veillait sur le partage des rations; seulement, il y a toujours des brebis galeuses qui gâchent la tranquillité: en effet le chaouch Jeddoub, un barbu du moyen Atlas exploite son grade de chaouch pour exiger de mon père davantage de légumes, fruits et volailles. Mais une fois n'est pas coutume, et devant ce trouble fête, mon père est allé un jour voir le Hakem pour mettre fin aux abus du chaouch et c'était chose faite puisque ce dernier est plié à la règle. Le chaouch Jeddoub ne cachait pas sa soif pour la revanche. Il a juré par tous les saints du monde de casser mon père dès le départ du chef du bureau et l'arrivée d'un nouveau Hakem. Le message est arrivé à mon père; il savait que le chaouch l'attendait au tournant.

L'occasion ne tardait pas à venir: En effet un jour mon père arriva du bureau avec un air grave et mystérieux. Après avoir observé le silence, il nous a appris l'arrivée du nouveau chef du bureau des Aït Hani, il s'appelle Stanislas Mikcha. Mon père a hésité avant de dire: "je souhaite que ce nouveau hakem n'ait pas d'oreilles pour écouter le chaouch avant de découvrir la réalité". Mon père nous a appris également que la visite du nouveau chef à la ferme rentre dans la coutume de passation de consignes.

Il va insérer cette visite dans son programme le plus proche. Il passait toute la nuit avec mon frère aîné, élève à l'école d'Assoul à faire l'inventaire des biens de la ferme. Ils ont passé tout en comble et en même temps il a instauré un régime de panique pour orner les allées des jardins avec de la chaux. Le lendemain nous aperçûmes trois personnes qui descendent la pente qui sépare le bureau de la ferme: il s'agit de Mikcha, de l'officier partant et du secrétaire du bureau (le traducteur). "C'est déjà un bon signe puisque le chaouch ne fait pas partie de cette commission d'inspection", remarqua mon père avant d'aller accueillir avec un grand sourire les visiteurs.
Ce soir mon père a retrouvé son sourire. Il est allé même acheter un petit bouc à Ikdmane, douar avoisinant la ferme pour fêter l'événement.

Le nouveau hakem m'a félicité, il connaissait tout sur la ferme, sur mon travail. Il est modeste, simple et proche de tout le monde. Cette première impression a été confirmée à longueur des jours. M. et Mme Mikcha descendaient dès que les circonstances le permettent à la ferme pour prendre un verre de thé et se reposer de la routine quotidienne.

Mme Mikcha est souvent accompagnée de son chien Chrob. Nous attendons, nous les enfants, sa visite avec impatience puisque elle nous apportait de délicieux bonbons. Une vraie amitié est née de ces relations de travail entre mon père et Mikcha. Le séjour de Mikcha hélas a été court à Aït Hani mais son souvenir reste gravé dans la mémoire de mon père à tel point qu'il parle souvent des jours de Mikcha à Aït Hani comme des jours glorieux: "Ayam Mikcha" c'est à dire les jours heureux et fastes de Mikcha.

BOURRAS ABDELKADER

Quelques chefs successifs de poste des Aït Hani

Lieutenant GRAS 1935
Lieutenant LEPINE 1935-1936
Lieutenant CLOES 1936-1938
Capitaine RAINGEARD 1938
Lieutenant MIKCHA 1947-1949
Capitaine CABANAC 1949-1953
Lieutenant KECKENHAUER 1955-1956

00000

SOUVENIRS DE MONSIEUR L'INGENIEUR POBEQUEN
(vers 1905)
(SUITE DU N°167 de LA KOUMIA)

AGADIR

Départ furtif de Mogador.
Nous voudrions savoir si l'une de nos équipes peut aller cette année autour d'Agadir avec assez de sécurité pour travailler utilement. En telle matière, si l'on se rapporte aux on-dit, c'est toujours " non ". Il faut y aller voir...

On a hésité à me laisser partir (je suis le civil embauché pour çà). D'ailleurs, le risque qui pourrait ne pas être négligeable pour un des officiers de marine qui ne restent qu'un an ou deux, le temps d'attraper un grade ou une croix, et n'ont pas le temps d'étudier le pays, est presque nul pour moi. Je sais m'habiller, je comprends ce qu'on dit ; et je sais saisir à des signes imperceptibles aux autres le degré d'hostilité ou de fanatisme à craindre.
Et je m'arrête à temps. L'essentiel est de ne pas faire l'idiot ; et mettre toutes les chances possibles de son côté : il en reste encore quelques-unes de l'autre.

Le problème de la sécurité est tout à fait différent suivant que l'on se trouve dans le royaume de Fez, ou ici dans le sud, le royaume de Marrakech.

Dans le nord, c'est l'anarchie de groupements hostiles entr'eux qui ne comprennent pas quelquefois mille âmes. Aucune autorité centrale, il faut assurer sa progression dans le bled pour ainsi dire pas à pas.

Ici, c'est le domaine des grands caïdats, indépendants, mais dont certains comptent des centaines de mille âmes sous la férule d'un despote. Le mystérieux télégraphe indigène l'informe de tout ce qui se passe sur son territoire, et il n'arrive pas grand-chose qu'il n'ait autorisé, au moins tacitement.

Aussi ai-je fait contacter le caïd des Haha, le nommé An Flous, par le chancelier du Consulat. Il n'a rien promis ; mais il n'a pas dit : " Oui, s'il plaît à Dieu ! ", ce qui eut été répondre poliment : non. Il a dit : " S'il plaît à Dieu ! " ce qui est bien meilleur, car sa réponse ne présuppose pas de ce qu'il ne plaira pas à Dieu d'accorder.

Donc, aucune protection visible ; pas de garantie ; il se peut que je vous laisse arriver à vos fins ; il se peut que non, je ne le saurai qu'à l'usage ...

Je me considère comme suffisamment garanti. Car il est prévenu ; je ne m'en vais pas à la sauvette ; et s'il lui prend fantaisie de me faire refouler, ce sera sans grands dommages.

Il y a pour ce genre de départ des règles établies. J'ai quitté Mogador l'après-midi, à cheval en Européen avec un type sûr, qui sera du voyage, pour une prétendue partie de chasse de plusieurs jours. Nous passons la nuit à une dizaine de kilomètres dans une maison isolée. D'où sortiront le lendemain matin avant le jour deux indigènes à mules pour se fondre dans une caravane sur la piste du sud.

C'est une caravane marchande appartenant à un protégé français. Elle va au Sous, et peut-être jusqu'à Taroudant ; tant qu'elle aura de la marchandise à débiter en cours de route : sucre, semoule, thé, cigarettes, allumettes, cotonnades. A Agadir il y aura des bêtes déchargées à ramener, ce qui sera l'occasion de mon retour.

Tout s'est bien passé. Je me doute bien que j'étais surveillé, dans notre propre caravane ; mais le résultat est négatif au point de vue du TRAVAIL FUTUR ; Quelqu'un aura donné l'ordre de me décourager fermement. Il ne saurait être question de planter un théodolite (*) par ici pour le moment.

Et pourtant, quel triste bled ! Il n'y a pas de secrets militaires à garder ...

" Agadir N'Rhir ", la citadelle de la mer, (car Agadir est un nom commun, l'équivalent de " Ksar " dans le nord, ou de " château " en France), c'est le bout de l'Atlas, qui vient finir dans la mer par une croupe pelée, parsemée d'une végétation fauve pleine de manques, comme une vieille peau mangée des mites. Sur la crête, " l'Agadir ", la plus ouest des serrures de l'Atlas, est une enceinte brune assez basse, et vide. Il n'y a plus de garnison chérifienne.

Au bas de la pente face au sud-ouest, le village de Fonti s'allonge sur deux ou trois gradins à une vingtaine de mètres au dessus de la mer : deux douzaines de petites maisons berbères en dur, dont une partie en ruines. Les gens ont des armes, et feraient à l'occasion leur police mieux que les réguliers du Sultan. Qui sait d'ailleurs si ce ne sont pas d'anciens soldats de l'Agadir fatigués de rester là-haut regarder la piste par où ne venait pas leur solde ? Je pense que de cette façon furent fondées pas mal de colonies romaines ...

Ils vivent de la pêche, expédiant probablement du poisson séché vers l'intérieur, car il est évident que leur flottille d'une demi-douzaine de pinasses est leur seul moyen d'existence.

Elles sont armées de six lourds avirons.

Leur silhouette rappelle en plus petit celle des barcasses de Saffi ; et aussi les barques peintes de certains hypogées (**) d'Egypte. Elles sont décorées d'un large lison de volutes noires sur blanc qui symbolise certainement des vagues, en dessin demi-abstrait ; et rappelle de très près des traditions grecques, étrusques ou phéniciennes.

.....

Nous avons réussi cette année un plan provisoire de la portion de côte intéressante au moyen de stations à la mer. On fait ce qu'on peut.

C'était sans doute le procédé de Vasco de Gama ! Mais il n'avait ni nos instruments précis, ni les calculs logarithmiques.

La technique en peut-elle intéresser un lecteur ? Ce ne sera pas long.

On fait un certain nombre de stations à la mer (au cercle hydrographique) en collant la vedette contre des bouées mouillées court sur deux ou trois orins. On relève les autres bouées, et les points remarquables qui dessinent la côte.

La triangulation des bouées (d'abord) permet de construire ensuite la côte par relèvements. Il ne manque plus que l'échelle. Comme à chaque station en mer on a pris aussi le navire, et l'ouverture de la hauteur connue de sa mâture, (une seule fois suffirait) une moyenne bien pondérée des résultats fournit une échelle du réseau pas mauvaise du tout.

(*) Théodolite : instrument de géodésie servant à mesurer les angles réduits à l'horizon, les distances zénithales et les azimuts (N.D.L.R d'après Larousse)

(**) Hypogée : construction souterraine formée d'une suite de chambres et destinée à recevoir des sépultures (NDLR d'après le Larousse).

BARRE DE SAFFI

Nous avions passé devant la ville le matin à petite allure, jusqu'à ce que les pavillons montent au mât du Consulat, qu'un timonier traduit :

" Il y a du courrier ; venez déjeuner ... "

J'étais volontaire ; sans quoi j'aurais été désigné d'office comme le plus jeune ! Je suis descendu seul à terre pendant que notre bateau est au mouillage, c'est-à-dire qu'il se balance au large à bout de chaîne.

La mer était plate ; j'ai fait descendre la yole pour n'emmener que deux rameurs, et la tirer plus facilement à terre. J'ai pris deux de mes matelots à nous , heureusement ! Ils emportent leur déjeuner, qu'ils mangeront en gardant l'embarcation.

Au retour, la mer n'était plus plate.
Je savais bien dès le matin que l'alizé se lèverait vers quatre heures ; mais il était un peu en avance ... et moi un peu en retard.

Les barcassiers ont naturellement refusé de sortir, poussés par un des Oumanas, le " Slaoui ", fanatique, et notre ennemi personnel depuis l'année dernière. Il fallut l'autorité du caïd des Abba, Si Aïssa Ben Omar, pour l'empêcher de soulever la populace contre nous ; à la suite de quoi je fis chez Si Aïssa un séjour, pour lui rendre service, que je raconte ailleurs.

Ensuite les barcassiers se sont ravisés, et ont accepté de sortir, pour un prix exorbitant mais refusant de s'occuper de la yole ... ce qui a coupé court à toute discussion.

Après consultation avec mes deux hommes, nous avons décidé de nous passer d'eux, malgré les exhortations du Consul qui nous voyait perdus ; mais par contre, encouragés par la vue de la population montée sur les terrasses pour assister au naufrage des chrétiens. Je dois anticiper pour dire ici que lorsque nous nous en sommes tirés, nous avons été salués des " you-you " des femmes comme à une " fantasia bien réussie.

Nous avons réussi à décoller de la plage du premier coup ; à moitié remplie, la yole ; mais sans nous faire rouler ; ce qui était un premier succès.
" Et hop ! attaque ! "
" Stop ! Rentrez ! " .....
" Et cassez pas d'aviron ! " Ce n'était pas, bien entendu, ces brisants tonnants si fréquents à Saffi, qui ont trois mètres de haut quand ils s'écrasent sur la plage en une nappe qui remonte cinquante mètres vers la dune ; mais nous avons quand même piqué dedans une trentaine de fois donnant juste deux coups d'avirons entre deux lames pour pendre de la vitesse ; puis baissant de dos, avirons rangés le long du bord pendant qu'on grimpait le mur glauque.

La yole s'est bien mieux comportée que je n'aurais osé l'espérer ; elle se cabrait suffisamment sur le rouleau pour que nous ne soyons pas remplis par l'avant ; le dos du matelot de pointe arrêtait le plus gros ...
C'est tout de même avec satisfaction que nous avons passé la bosse au grand canot qu'on avait descendu en voyant notre aventure, et qui croisait à toute éventualité, à la limite de la houle ronde.

Et nous nous sommes laissé remorquer sans scrupules jusqu'à la coupée de " l' Aigle ".

LE CONSULAT RECOIT
Une petite chambre très basse, blanchie à la chaux.

On ne peut pas dire qu'elle soit nue ; il y a des " fettadj " - les petits matelas – tout le long des murs ; eux-mêmes revêtus de " haïtiss " - les tentures murales pour ne pas se blanchir le dos. Au surplus, la chaleur étouffante et l'odeur d'acétylène suffiraient à meubler une pièce.

Cette réception est offerte, paraît-il, au nom du Consul non disponible, par son chancelier, un Algérien d'origine et de cent- quarante kilos.

Drôle de consulat ! Mais lequel ne l'est pas ? Ici, le titulaire arrive de quelque part d'Asie mineure, Alexandrette ou autre, qu'il est inconsolable d'avoir quitté ; il est vrai que d'où que l'on vienne, arriver ici est un drôle d'avancement.

Il a amené une gouvernante arménienne sans âge, et un perroquet de même ; la gouvernante s'appelle " Taquoui ", et le perroquet jure dans toutes les langues de la Méditerranée. Quand on passe le soir le long du mur du jardin du Consulat, on entend des cris rauques, sans pouvoir distinguer si c'est " Taquoui " qui cause au perroquet, ou l'animal qui lui répond.

Le Consul sort tous les jours, à une certaine minute précise, faire les cent pas sur une petite plage le long des remparts ; il a un casque colonial du style coupole ; et il rentre à une autre minute précise.

Il reçoit la demi-douzaine de Français le 14 juillet et le premier de l'An, le temps de leur faire offrir un thé à la menthe par son chancelier.

Donc, cette fois, le chancelier nous reçoit. Un gros, gras, Algérien. Il a une large face marquée de puissance calme, qui est tout le contraire du type étroit des arabes de race pure, même lorsqu'ils sont empâtés. Et pourtant je devine ici aussi le descendant d'une race sans mélange ; et je supposerais qu'il a son origine dans la très vieille noblesse militaire d'Alger, les " coulougni " ou janissaires, dont il faut chercher la souche primitive jusqu'à quelque montagnard des Balkans.

Une personnalité qui eut pu montrer sa valeur dans un autre poste.
Il fait le tour de l'assistance en nous versant quelques gouttes de parfum dans l'encolure du veston et dans les manches ; puis procède à la cérémonie du thé selon les rites pendant qu'on apporte les corbeilles de beignets – pâtisserie à la graisse de mouton.

Rincer la théière à l'eau bouillante, que l'on rejette ; y mettre les mesures voulues de thé vert, et le gros bouquet de feuilles de menthe fraîche ; puis le sucre d'un de ces pains entourés de papier bleu, comme il en pendait dans mon enfance au plafond des épiceries de campagne. Mais pendant que je grandissais, ils sont redevenus des enfants de pains de sucre. Comme c'est une vraie monnaie, surtout dans le Sud, le pain s'est dévalué, et les fabricants l'ont diminué à la demande des importateurs.

Notre agent consulaire ici est un israélite de très vieille souche bourgeoise, installé dans le pays, et sa famille avant lui, depuis toujours. Ses cheveux crêpelés, son profil très légèrement négroïde laissent supposer que ses aïeux sont dans la place depuis l'occupation des Portugais, dont il porte ces caractéristiques. Il a deux sœurs qui sont des beautés, mariées l'une à un notable négociant de Casablanca, l'autre à un médecin trois galons de la Mission Militaire Française.

Pendant tout le repas, nous avons entendu les louanges gastronomiques de la tête de veau.

" Manger de la tête de veau au Maroc !

Il y a si longtemps que j'en avais envie !

De la tête de veau ! Ici, on ne tue jamais de veaux !

Pour ces boites de tête de veau venues de Marseille, je ne sais pas ce qu'il aurait pu nous vendre... le Maroc tout entier...

Pour l'entremets, notre Vatel a voulu se distinguer. Le maître d'hôtel nous a apporté un monument conique qui doit être à première vue, à base consistante de riz ou de semoule ; puis il est resté auprès de la porte attendre l'effet produit.

Il est immédiat.

" Un obus de trois cent cinq ! dit L... "

Le maître d'hôtel se retire alors ; et nous comprenons que le " chef " l'attend dans la coursive pour avoir communication du succès de son œuvre.

Nous entendons, " avé " l'accent :
" Hé, collègue, qu'est-ce qu'ils ont dit ?
" Vé, que je puis pas te le dire ...
" Hé pourquoi, tu peux pas me le dire ?
" Vé, povre, que çà te ferait trop de peine.
" Hé, dis-le moi quand même, que nous sommes des copains ...
" Hé bé, je vais te le dire ; et pourtant ...
" Que je te promets que je serai fort...
" Hé bé ils ont dit ... (le maître d'hôtel pouffe dans sa serviette) ... Ils ont dit que c'était ...
" Et quoi, c'était ?...
" De la M... !
Et l'autre réplique, superbe :
" Té ! Tu me fais souffrir, que c'est la jalousie qui te fais blaguâ !

Quand nous quittons Toulon en mai, la crème des agents du service général a été déjà engagée par les navires qui s'arment pour l'été, et moi qui suis chargé de la popote à perpétuité comme la plus jeune, je ne trouve plus à embarquer que des phénomènes d'autant plus savoureux qu'ils sont indigestes ; ou d'autant indigestes que savoureux : au choix.

Seulement, lorsque l'un de nous sera l'hiver prochain dans le bled, à plusieurs centaines de kilomètres du camarade le plus voisin, mangeant tous les jours ses sardines à l'huile et son poulet maigre, à moins que ce soit le brouet obligatoire de son hôte, on pensera avec émotion à l'obus de trois cent cinq, et aux bonnes billes de nos deux mokos

Notre agent consulaire ici est un israélite de très vieille souche bourgeoise, installé dans le pays, et sa famille avant lui, depuis toujours. Ses cheveux crêpelés, son profil très légèrement négroïde laissent supposer que ses aïeux sont dans la place depuis l'occupation des Portugais, dont il porte ces caractéristiques. Il a deux sœurs qui sont des beautés, mariées l'une à un notable négociant de Casablanca, l'autre à un médecin trois galons de la Mission Militaire Française.

Pendant tout le repas, nous avons entendu les louanges gastronomiques de la tête de veau.

" Manger de la tête de veau au Maroc !

Il y a si longtemps que j'en avais envie !

De la tête de veau ! Ici, on ne tue jamais de veaux !

Pour ces boites de tête de veau venues de Marseille, je ne sais pas ce qu'il aurait pu nous vendre... le Maroc tout entier...

Pour l'entremets, notre Vatel a voulu se distinguer. Le maître d'hôtel nous a apporté un monument conique qui doit être à première vue, à base consistante de riz ou de semoule ; puis il est resté auprès de la porte attendre l'effet produit.

Il est immédiat.

" Un obus de trois cent cinq ! dit L... "

Le maître d'hôtel se retire alors ; et nous comprenons que le " chef " l'attend dans la coursive pour avoir communication du succès de son œuvre.

Nous entendons, " avé " l'accent :
" Hé, collègue, qu'est-ce qu'ils ont dit ?
" Vé, que je puis pas te le dire ...
" Hé pourquoi, tu peux pas me le dire ?
" Vé, povre, que çà te ferait trop de peine.
" Hé, dis-le moi quand même, que nous sommes des copains ...
" Hé bé, je vais te le dire ; et pourtant ...
" Que je te promets que je serai fort...
" Hé bé ils ont dit ... (le maître d'hôtel pouffe dans sa serviette) ... Ils ont dit que c'était ...
" Et quoi, c'était ?...
" De la M... !
Et l'autre réplique, superbe :
" Té ! Tu me fais souffrir, que c'est la jalousie qui te fais blaguâ !

Quand nous quittons Toulon en mai, la crème des agents du service général a été déjà engagée par les navires qui s'arment pour l'été, et moi qui suis chargé de la popote à perpétuité comme la plus jeune, je ne trouve plus à embarquer que des phénomènes d'autant plus savoureux qu'ils sont indigestes ; ou d'autant indigestes que savoureux : au choix.

Seulement, lorsque l'un de nous sera l'hiver prochain dans le bled, à plusieurs centaines de kilomètres du camarade le plus voisin, mangeant tous les jours ses sardines à l'huile et son poulet maigre, à moins que ce soit le brouet obligatoire de son hôte, on pensera avec émotion à l'obus de trois cent cinq, et aux bonnes billes de nos deux mokos

MELLAH

C'est le quartier juif, dont le nom, qui veut aussi dire " sel ", viendrait de ce que c'est aux Juifs que le Pacha de la Ville envoie à saler les tête de bandits dont il veut orner les portes d'entrée de la cité.

Ses portes sont fermées tous les soirs ; et malheur à l'Israélite que l'on trouverait après l'heure dans la " Medina ".

Dans les ruelles grouillant d'enfants sales, on voit tous les dix pas des groupes de quatre à cinq hommes, en souquenille noire, un foulard bleu sur la tête qui traitent une " affaire ".

Peut-être une poignée de pois chiches ; peut-être une cargaison de sucre.

Ils sont serrés en rond ; leurs têtes se touchent ; ils se passent des secrets à l'oreille. Ils seraient immobiles si l'un ou l'autre ne jetait derrière lui un regard furtif, pour s'assurer de leur isolement ; et surtout si chacun n'avait les mains jointes dans le dos, où les doigts en mouvement comme d'actives marionnettes servent de compteurs bouliers, et supputent déjà les bénéfices à retirer de l'affaire suivante ... celle qui emploiera le gain que produira celle-ci.

Ils sont maigres, les hommes du " Mellah " ; d'une de ces maigreurs d'ascètes du désert, nourris d'oignons, de sauterelles, et des promesses de Yaveh. Mais comme dans ces races d'insectes où mâles et femelles sont si différents, les matrones leurs épouses devant le Seigneur sont soufflées de graisse blafarde ; et poussent devant elles sous le grand châle blanc un ventre toujours gonflé à bloc.

Elles traînent leurs babouches de velours violet brodées d'or, et leur buste sans soutien est tellement rejeté en arrière que leur jupe de cotonnade fleurie traîne dans la boue de la ruelle.

GARNISON

Le vendredi, la garnison va à la Mosquée. Elle y va faire la haie et présenter les armes, dans la mesure du possible, au passage du Pacha de la Ville qui se rend à la prière entouré de ses Moghaznis.

Ceux-là, les " Soldats du Pacha ", c'est tout autre chose que la garnison. Une douzaine de fort estimables et honorés serviteurs intimes, à la fois gardes du corps, huissiers, courriers de confiance, agents de police, etc... de vrais fonctionnaires.

Leur uniforme? une chéchia en ogive très pointue et un burnous bleu. Ils participent de la même autorité qu'ont des officiers d'Etat-Major parlant au nom de leur général, mais qui n'auraient pas de solde. Aussi usent-ils de cette autorité pour vivre des menues exactions qu'ils commettent sur le petit peuple, dans la mesure où elles sont ignorées du Pacha.

Ce n'est pas qu'il soit sévère, mais il en prendrait la part du lion.

Les soldats de la garnison, eux, c'est malheureusement pour eux le Maghzen qui paie leur solde. Mais le Maghzen est loin ; il n'y a pas beaucoup d'argent ; mais trop d'intermédiaires. Ils n'ont pas heureusement de grands besoins ; c'est même pour çà qu'ils sont dans l'armée.

Ce sont les indécrottables paresseux, qui vont à l'extrême limite de la famine avant de faire semblant de travailler. Quand ils sont à bout, jeunes adolescents aussi bien que vieillards sans âge (peu importe) ils s'engagent pour défendre la patrie ; mais très temporairement et prêts à déserter au premier retour de fortune. Aussi y a-t-il toujours de la place et de l'embauche.

Ils ont une tunique rouge, et un " séroual " noir déteint, que l'on a voulu flottant ; mais il est réduit à de modestes proportions, une partie du métrage est restée aux mains des intermédiaires de l'adjudication.

Ils vont à la Mosquée.

Après le tambour, le capitaine est à cheval. Avec le sabre en main. Le lieutenant à pied derrière porte le fourreau ; et les hommes suivent un à un en file indienne.

Ils sont cinq à six douzaines, selon les jours, dont les premiers ont un fusil sur l'épaule ; et les tout premiers ont même une baïonnette au canon ou un fourreau au ceinturon. Ils traînent aussi d'énormes godillots cloutés ; et c'est une des contradictions qu'apporte le progrès ; que ces hommes à qui la nature, et l'hérédité peut-être, ont fait d'énormes pieds plats pour marcher sans chaussures, soient contraints de mettre de non moins énormes souliers qu'ils peuvent à peine soulever, n'ayant pas l'habitude de cette entrave.

Mais à mesure qu'approche la queue, les derniers, les heureux derniers, ont de moins en moins d'impedimenta. Point de fusil, naturellement ; puis pas de souliers ; et les derniers enfin ne subissent pas la torture de cet infâme dolman européen qui étrangle les premiers (alors qu'on serait si bien en djellaba) ; car s'ils ont bien le dolman, il n'a plus de boutons et est décousu dans le dos.

CONTREBANDE

Quand nous faisons à Tanger notre débarquement de septembre, le passage de nos six fusils en douane se fait autrement. La manière ne serait pas valable pour en entrer un mille ; ce qui demande d'autres procédés ; mais pour nous, elle convient parfaitement.

Laissant les fusils dans le canot sous une toile, je vais trouver le patron ami de certain café, fréquenté par les montagnards Andjera ; je le prends à part et lui expose mon cas.

Il prend un de ses clients à part, et lui expose le cas :

" Six fusils à prendre au port, pour les porter à l'Hôtel Valentina ; dans un canot ; voilà la lettre pour le matelot ... "
" Ta parole, Mohamed ? "
" Ma parole, patron ! "

Six bonshommes de l'Andjera, que nous ne connaissons pas, nous les trouvons accroupis à la porte de l'hôtel, caressant avec amour comme des bijoux nos Winchester d'un modèle encore inconnu dans le pays ; des " acharia " (dix coups), du calibre 32.

Ils sont passés en douane en balançant à bout de leurs longs bras les armes horizontales, à la cadence de leur souple pas allongé de montagnards... et les gens qui ont cette allure-là, personne n'a envie de les interpeller, même pas les douaniers de Tanger.

Quand me revient en mémoire cette façon de confier à des inconnus du " bled-siba " (le pays insoumis), ce qui serait pour chacun d'eux une fortune, je pense toujours à certaines opérations signées, timbrées, enregistrées, etc... par devant notaire, qui n'eurent pas la même bonne fin.

SOUVENIRS D'UN ENFANT DANS " L'EMPIRE FORTUNE " AUX PREMIERS TEMPS DU PROTECTORAT

de Marc MERAUD

Ce fut au Maroc que ma famille débarqua en 1911. En pleine mer, à vrai dire, puisque le port de Casablanca n'était pas construit et qu'un va-et-vient de barcasses rattachait les navires à la côte.

Je n'ai, bien entendu, aucun souvenir personnel de ce premier séjour.

Berrechid, Dar bel Hamri, Settat sont nos premières résidences. Mon père, officier d'infanterie coloniale, participe à de nombreuses opérations – on disait alors " colonnes ". C'est le temps de l'agitation en chaouïa, puis dans les doukkala, les rehamna, le Tadla. C'est la traque du fameux prétendant " El Hiba " qui se conduit en souverain à Marrakech, puis sa fuite après la destruction de sa méhalla, et l'occupation de la capitale du sud par les troupes françaises.

1913. Retour en France, à Toulon, désormais notre port d'attache. Bref passage en métropole.

Deuxième séjour – Mekhnès

Les souvenirs deviennent plus nets, et m'appartiennent sans doute davantage.

Je commençais à écouter ce que disaient les grandes personnes. J'ai encore dans l'oreille quelques phrases confuses : massacre de la colonne Laverdure, prise de Taza, prise de Khenifra, le tout joint à des noms souvent répétés et qui deviendront célèbres : Mangin, Gouraud, Lyautey ...

1914. Nous habitions Mekhnès, une belle maison arabe dans la vieille ville, avec un grand patio plein de rosiers, où les orangers mettaient la note gaie de leurs feuilles toujours vertes. Au milieu, un bassin avec un petit jet d'eau. Il m'était interdit d'en approcher, car, sous les pierres, près de ce bassin, se cachaient de grands scorpions et des " mille-pattes " à la piqûre redoutable.

Mes parents étaient souvent invités à des diffas, somptueux repas que les chefs ou notables marocains offraient aux autorités françaises. Un soir, je m'en souviens, c'était chez un grand personnage, l'Hadj Thami.

Un guide vint nous chercher, car il habitait dans une rue étroite, tortueuse et noire, difficile à découvrir. Le guide s'arrêta devant une petite porte où il frappa discrètement. Après quelques chuchotements, la porte s'ouvrit et nous entrâmes dans un long et obscur corridor. Ce passage débouchait sur un patio où je retrouvais les rosiers et les orangers habituels. Mais les arbres étaient plus beaux et plus nombreux, et les roses plus éclatantes que les nôtres. Les murs étaient recouverts, jusqu'à une grande hauteur, de belles mosaïques vernissées vertes et blanches, et le patio s'ouvrait par de gracieuses arcades ornées d'arabesques et soutenues par de fines colonnes de marbre, sur des salons meublés de divans bas aux riches soieries. Le sol de ces pièces d'apparat était entièrement recouvert de tapis, soit de haute laine de fabrication bédouine, soit de laine courte aux dessins imitant les persans anciens.

Le contraste était saisissant entre l'extérieur lépreux donnant sur la ruelle, et ce faste intérieur évoquant les Mille et Une Nuits.

Ce jour-là, le visage paternel était grave. Je comprenais à demi ce qui était dit – en français naturellement – et j'entendais notre hôte, par le truchement de l'interprète, vanter la Nation Protectrice, sa justice et sa puissance. Je compris plus tard l'air soucieux de mon père. Officier d'Etat-Major, il savait l'imminence de la guerre et l'importance formidable des préparatifs Outre-Rhin. Les menées allemandes au Maroc étaient connues et je me souviens très bien d'un nom " Mannesman ", espions allemands, disait-on (il paraît qu'il n'en était rien), qui revenait souvent dans les conversations.

Si cette soirée me reste en mémoire, ce n'est pas à case de l'enchantement qu'elle offrait à mes yeux d'enfant, ni à cause d'une conversation de haute politique qui ne me touchait pas, mais parce que j'étais préoccupé durant tout le repas d'un événement extraordinaire qui devait survenir le lendemain : ma rentrée en classe !

J'avais cinq ans. Je commençais à me débrouiller en lecture. Il était temps de devenir écolier.

J'allais donc chaque jour, escorté d'un tirailleur sénégalais qui portait ma gamelle (il n'y avait pas de cantine) à la petite école des Franciscains installée très modestement à la lisière de la Médina, près de Bab el Mansour. C'était l'institution " Notre-Dame ".

22 ans après, retrouvant le Maroc, je voulus revoir la petite école de mon enfance. Elle n'était plus en médina. Elle était devenue un grand collège de jeunes filles très réputé !

J'y retrouvais cependant la sœur " Marie des Anges " qui, toute jeune religieuse, avait accueilli et apprivoisé mes cinq ans avec sa douceur et son sourire.

Je retrouvais les Franciscaines à Midelt en 1953, quand je fus nommé chef du bureau de cercle. Elles dirigeaient un orphelinat très apprécié dans le pays pour l'éducation donnée aux petites berbères...et très recherché pour le mariage. Mais les sœurs se montraient difficiles !

En 1956, à l'indépendance, l'orphelinat devait être fermé. En 1999, il existe encore et les travaux de broderies y sont toujours très beaux.

Mais revenons à Mekhnès en 1914 ...

Le jour de ma Première Communion fut un beau jour pour moi. Ma sœur, perdue dans sa robe blanche, paraissait encore plus petite qu'à l'ordinaire. J'avais un costume marin et un très grand brassard à franges d'or. Les parents avaient mis leurs plus beaux habits et je vois encore au sortir de la chapelle, sur cette esplanade poudreuse bordée par le vieux mur d'enceinte, les belles dames à la taille de guêpe et en robes longues (nous sommes en 1915) jouant avec leurs ombrelles claires et les beaux uniformes de l'Armée d'Afrique, tuniques bleu ciel des chasseurs à cheval et des tirailleurs, dolmans noirs à brandebourgs des artilleurs et des coloniaux.

Ce n'était cependant pas un vrai jour d'allégresse, et je ne me souviens pas de fastes particuliers à la maison. Depuis neuf mois la France était en guerre avec l'Allemagne, mais les troupes s'immobilisaient dans la craie de Champagne et on pensait que ce serait long. Beaucoup de ces officiers allaient partir pour " le front ", selon le terme consacré. Mon père en faisait partie, ayant obtenu de quitter l'Etat-Major pour prendre un commandement dans un régiment engagé dans la bataille.

Réception d'adieu – Ma première coupe de champagne

Les chroniqueurs arabes appellent le Maroc " l'Empire Fortuné ". Cette terre bénie est cependant bien dure aux jeunes enfants. La mortalité infantile était énorme dans les premières années du Protectorat, chez les Musulmans comme chez les Européens ; on luttait mal contre la chaleur, la saleté et la dysenterie. Ayant contracté cette pénible maladie, j'étais d'une effrayante maigreur. Un régime alimentaire draconien – et inutile quant à ses effets – m'était imposé. J'avais perpétuellement faim. Une nuit, plus affamé que de coutume, je descendis à la cuisine, alors que parents et domestiques dormaient. Je pris deux grosses côtelettes de mouton et je les dévorais. Le lendemain matin, le cuisinier cria au vol, et mon larcin fut découvert. Ma mère me prédit les pires catastrophes. En fait, j'étais guéri, et le médecin (militaire) consulté, répondit, avec un bon sens lapalissien " Eh bien, s'il a faim, et si cela lui réussit, qu'il mange ! ". Je mangeais donc avec un superbe appétit, mais je ne grossis pas. Néanmoins cet événement miraculeux changea mon caractère. Je devins beaucoup moins timide. J'était curieux, mais cette curiosité, freinée par la crainte, n'allait jamais loin, jusqu'à ce jour nouveau, où, devenant plus hardi…

Ce soir-là, mes parents recevaient. La maison avec la fraîcheur de son patio, s'y prêtait admirablement. Ma sœur et moi n'étions jamais admis aux grandes réceptions. Christiane, raisonnable et tranquille ne protestait pas. Cette fois-ci, je donnais libre cours à mon indignation. Malgré ma résistance – toute nouvelle – je fus relégué, comme à l'accoutumée, dans note chambre, après un repas hâtif et médiocre à la cuisine, alors que je voyais tant de bonnes choses préparées. Je ne pouvais m'endormir. La nuit était chaude et j'étais intrigué par le bruit des conversations, les éclats de rire, le tintement des verres. Je me levai silencieusement et j'allai à la fenêtre.

A la lumière chatoyante des lanternes marocaines, suspendues dans les arbres, je voyais les invités aller et venir, les femmes en robes claires et écharpes de mousseline, les hommes en tenue blanche ou en uniformes chamarrés, avec leurs décorations. Je n'y tins plus. Je décidai de participer à la fête et je descendis rapidement l'étroit escalier de zelliges blanches et vertes qui donnait sur la cuisine. La pièce était déserte. J'avais soif.

Une longue table était chargée de bouteilles au goulot doré et de verres dont la forme m'était inconnue, car c'étaient des coupes. J'en remplis une d'un liquide d'or pétillant et je l'avalais avec délices. C'était frais et chaud à l'estomac. Je récidivais plusieurs fois. Puis, tout guilleret, en chemise de nuit, j'allais dans le patio saluer les uns et les autres. Ma mère me surprit alors que je donnais à droite et à gauche de cordiales poignées de main en disant des phrases qui paraissaient charmer l'auditoire. Elle coupa mon discours en me prenant sous son bras et me ramena dans mon lit, où, sous l'effet du champagne, je m'endormis aussitôt.

Le lendemain, revenu à la raison et peu fier de moi, je fus étonné de l'indulgence avec laquelle mes parents jugeaient mon incartade.

Je pense que cette réception fut donnée par mes parents à l'occasion de leur départ du Maroc, départ que mon père réclamait depuis la déclaration de guerre. Cet événement considérable – qui devait bouleverser le monde – n'avait surpris personne. Tous les Français s'y attendaient et les chefs marocains ne manquaient pas une occasion de manifester leur fidélité à la France et de louer la supériorité de notre armement. Mon père, qui n'était pas de nature optimiste, était moins sûr de l'abondance réelle de notre matériel et ces flatteries l'agaçaient prodigieusement. Le soir du 3 août 1914, lorsque mon père rentra à la maison, le visage blanc, et dit à ma mère " C'est fait, la guerre est déclarée ", je dansais de joie avec ma sœur. J'étais persuadé, l'ayant entendu affirmer souvent, que les Français allaient couper en morceaux les méchants Allemands. Je ne comprenais pas la mine soucieuse de mes parents.
Je ne voyais pas les yeux angoissés de ma mère.

Moins de deux ans plus tard, j'avais compris.

Retour à Toulon

Ma dernière vision du Maroc est celle d'une barcasse (*) vivement ballottée par les flots, près d'un grand môle de pierre. Ce môle, c'est le futur port de Casablanca. Les grands navires ne pouvaient alors accoster et c'est au moyen de vastes barques que se faisait le transbordement.

La rascasse, bien qu'amarrée, tanguait fort. Ma mère, peu rassurée, s'accrochait à ce qu'elle pouvait, dans le désordre des malles, valises, cantines, jetées pêle-mêle. Enfin l'embarcation s'éloigna vivement sous l'action des rameurs, s'enlevant sur la crête des rouleaux. Les murs blancs de la ville naissante reculèrent. Bientôt la lourde barque s'accrochait aux flancs du paquebot qui allait nous emporter. Nous montâmes à bord de " l'Abda ". Les ponts étaient coupés avec le Maroc : c'était la fin de ma petite enfance.

De ce voyage de retour, je ne me souviens que du chuchotement souvent répété " attention aux sous-marins allemands ". Le soir, tous feux éteints, le navire fonçait silencieusement comme un fantôme. Il n'y avait pas de chants à bord. Le temps de l'angoisse commençait : c'était la guerre.

Marc MERAUD
(Extrait de " Souvenirs de jeunesse ")

(*) grande barque longue et large, à bords hauts, utilisée par les Marocains.

NOTES DE LECTURE

VANDENBERGHE

Le commando des Tigres Noirs

de Charles-Henry de PIREY

Désigné par le Général de LATTRE pour remplacer son fils tué à la tête de son escadron, le lieutenant Charles-Henry de PIREY, ancien du 1er Tabor, chef de peloton au 1er Chasseurs, est engagé dans le Delta en appui du Commando 24 de l'adjudant-chef Roger VANDENBERGHE, dont le général de LATTRE a dit qu'il était: *«Le meilleur soldat d'Indochine».*
178 pages – format 15,5 x 24 cm – Hors texte de 74 photos noir et blanc.
Indo Editions – 61 rue de Maubeuge – 75009 Paris –
Tél, Fax : 01 42 85 05 58 – e-mail : indoeditions@noos.fr
Prix: 20 € Frais de port en colissimo et emballage: 5 € - **TOTAL : 25 €**

Chez le même éditeur: **"La routemorte,RC4 1950".** Prix: 20 € + 5 € frais d'envoi, emballage

******

LE GENERAL YVES DE BOISBOISSEL DES TROUPES COLONIALES (1886-1960)

Cet ouvrage est consacré à la carrière du Général Yves de BOISBOISSEL qui, après de brillantes études à Saint-Cyr, choisit de servir dans les troupes coloniales.

Après un début de carrière aux méharistes soudanais, il sert au Maroc où Lyautey le distingue et le prend à son état-major.
En 1943 il est désigné pour commander les troupes de l'AOF où il achève sa carrière militaire comme général de corps d'armée.

Cette biographie d'Yves de BOISBOISSEL est l'œuvre d'un de ses fils, Henry de BOISBOISSEL, qui a également embrassé la carrière des armes et servi dans l'Armée de l'Air, S'adresser à : L'Harmattan 5-7 rue de l'Ecole Polytechnique 7505 Paris
Tél. : 01 40 46 79 20 (comptoir et renseignement librairie) – E-mail : harmat@worldnet.fr
224 pages – Prix 19 €.

******

LE 149° CHAINON

Préface de Jean-Franąois Deniau

Quatre-vingt-six auteurs, près de cent soixante dix récits, environ cinq cents illustrations sont ici rassemblés dans ce *Carnet de route d'une promotion de Saint-Cyr (1962-2002)* , la 149° dans l'histoire de l'Ecole.
Le 149° Chaînon constitue un document unique sur la vie militaire en école et en unité, en état-major et en opérations.
Le 149° Chaînon recouvre également l'éventail des missions confiées à l'armée de terre au cours de cette période, dans les régions les plus diverses : en métropole et outre-mer, en Allemagne, en Afrique, au Moyen-Orient, dans les Balkans, etc. Il est donc, par là même, un témoignage de première main sur le métier des armes et son étonnante variété de fonctions, de spécialités, de responsabilités, ainsi que sur l'extrême mobilité de ceux qui l'exercent.

Commande à retourner à l'ECPAD – Pôle commercial/Ventes
2, route du Fort – 94205 Ivry-sur-Seine (France)
Tél. : 01 49 60 59 61
Prix : 7 Euros port compris.

Joindre un chèque à l'ordre de l'Agent comptable de l'ECPAD correspondant à la commande.

*****

DU BLANC AU KAKI

(de notre ami disparu, le Colonel Jean Bertiaux)

Relation sur la vie militaire croquée par Paul Bertiaux (1872-1956) grand-père de l'auteur.
Des gardes françaises de Louis XIV aux Poilus de la première guerre mondiale en passant par les gendarmes d'Afrique, pour ne citer qu'eux, ce sont plus d'une vingtaine de corps différents dont les uniformes, présentés sur quatre siècles depuis le " blanc " de 1690 au " kaki " de 1945, sont ainsi croqués et commentés sous la plume experte du colonel Bertiaux.
Mais derrière les rangs des glorieux soldats montant au front, baïonnettes au fusil, c'est tout un monde militaire qui est retracé avec ses musiques, ses cantinières ou ses sections disciplinaires. Cet ouvrage n'a pas vocation d'être un traité sur l'histoire de l'uniforme au travers des siècles mais un hommage poignant à l'Armée française et à ses valeureux combattants.

Editeur : Mme Bertiaux, 6 rue de la Commanderie – 89300 JOIGNY – Tél. : 03 86 62 20 95

*****

ANNONCE – FONDATION LA POSTE

En vue de la publication en 2004 d'un ouvrage sur les combattants de Dien Bien Phu (novembre 1953/ septembre 1954), la Fondation La Poste – Association à but non lucratif chargée de promouvoir l'écrit – recherche auprès des survivants et/ou de leurs familles tous témoignages inédits (correspondances personnelles, carnets de route, journaux d'unité, photos…)

Pour tous renseignements, merci de contacter :
Sylvie PELISSIER secrétaire générale de la Fondation La Poste
4 Quai du Point du Jour – 92777 Boulogne Billancourt Cedex
Tél. : 01 41 41 62 07 – E-mail : sylvie.pelissier@laposte.fr – Fax : 01 41 41 62 37
Tous les documents prêtés seront restitués après exploitation et porteront mention, en cas de publication, de leur auteur.

*****

CASSINO – THE FOUR BATTLES – JANUARY-MAY 1944

De Ken Ford – Illustrateur Mike Chappell

Jean GAILLARD, ingénieur ENSAR – 51, rue Raymond-Marcheron - 92170 Vanves,
Ex 11° Tabor, Italie-Allemagne, recommande un ouvrage qui cite les Goumiers pendant la campagne d'Italie et qui peut intéresser les lecteurs de La Koumia.

C'est un beau livre de 128 pages, bien illustré, en anglais. Les Goums sont cités à plusieurs reprises, pages 20, 21, 109 et 114. Le Général Guillaume est cité page 76.

Editeur : The Crowood Press Ltd – Ramsbury, Malborough – Wilshire SN 8 2 HR (G-B)
Son prix est de 35 Livres

*****

PERES BLANCS

BP 47 – 30.000 OUARGLA (Algérie)

Dans le Sud algérien, la communauté des Pères Blancs de Ouargla dispose d'une bibliothèque mise à la disposition des étudiants universitaires et des élèves du secondaire. La fréquentation est en augmentation et nous voulons offrir ce service avec de plus en plus de sérieux. Nous faisons appel aux bonnes volontés qui voudraient nous envoyer, à leurs frais, des ouvrages (en français, anglais et arabe) sur les thèmes suivants : linguistique, sociologie, littérature (manuels et les œuvres des auteurs), économie, dictionnaires, histoire.
Afin d'éviter les complications douanières et pour éviter l'envoi des ouvrages inappropriés, prière de nous contacter avant de faire un éventuel envoi. : pboargla,@yahoo.fr

Merci d'avance à tous ceux qui nous aideront à continuer de rendre ce service aux jeunes étudiants algériens.

*****

La mère du printemps.

André Courtaigne.

Grand prix catholique de littérature 2003

Dans ce beau récit, André Courtaigne fait revivre un certain Maroc berbère d'il y a plus d'un demi-siècle, où a été construit dans le moyen Atlas, en zone d'insécurité des Affaires indigènes, le grand barrage de Bin el Ouidane. Celui-ci a permis l'irrigation de la plaine du Tadla, désert transformé en riches terres, et l'alimentation de deux centrales hydroélectriques.
Le titre est la traduction du nom que les berbères donnaient à l'Oum er rbia dans lequel se jette l'oued el Abid sur lequel a été construit Bin el Ouidane. Ce " printemps " est le symbole de l'action de l'homme sur la nature. Admiratif de Lyautey et du père de Foucauld, André est frappé par quelques lignes de ce dernier, écrite en 1883, date qui lui semble préfigurer l'entrée de Bin el Ouidane dans l'histoire.
Au fil des pages, le lecteur partage les joies, les angoisses et les peines qui jalonnent les quatre ans d'efforts. Il comprend, comme l'auteur, combien il faut se défier d'idées reçues, de clichés sur ces populations arabes et berbères, comme des jugements sur le comportement des Français. Il s'émeut de la menace du tueur du Tadla qui traverse le chantier dans sa fuite, et du geste du mineur marocain qui offre un mouton à André pour la naissance de son fils.

Devant la mise en eau de leur village appelé à disparaître, et même si le comportement du maître d'ouvrage à leur égard a été sans reproche, le choix pour ces ouvriers n'en a pas été moins douloureux entre rester, un peu plus haut, dans leur cadre de vie traditionnelle ou se transformer en cultivateurs en descendant dans la plaine irriguée.
La France, mère du printemps marocain.

La mère du printemps, 254 pages, 15 euros.
En vente en librairie : Diffusion-Distribution D.D.B.
ou par correspondance : Editions SOCEVAL, BP 36, 78114 Magny les Hameaux
tel : 01 30 52 07 07 – Fax 01 30 52 07 58 – Courriel : soceval.editions@wanadoo.fr

*****

Dans la série de mes guides PISTES DU MAROC à travers l'histoire, je travaille sur le tome V consacré à la chaîne du Rif.
Dans le livre d'Issachar Ben Ami : *Culte des saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc* (Maisonneuve et Larose 1990),
S'adresser à : Editions Extrêm-Sud – Jacques Gandini
11 Grand'Rue – 30420 CALVISSON
Tél. : 04 66 01 07 60
Fax : 04 66 01 07 93
E-mail : Infos@extrem-sud.com

******

AVIS DIVERS

Le Général d'Armée (CR) J. BIRE, Président de l'Association pour le **Développement des Œuvres d'Entraide dans l'Armée** (A.D.O.) nous communique :

L'A.D.O. reconnue d'utilité publique, aide moralement et financièrement ses adhérents militaires et civils de la Défense, en activité ou en retraite, se trouvant en situation difficile.
Elle agit en complément de l'Action Sociale des Armées et des Mutuelles.
Elle intervient sous la forme d'allocations d'entraide, de bourses d'études pour orphelins et de prêts ; elle accorde un intérêt particulier aux personnes âgées ou handicapées et aux veuves …
Elle compte 9 000 adhérents et sympathisants

A.D.O. Ministère de la Défense – Fort-Neuf de Vincennes – BP 104 – 00481 Armées.
Tél. : 01 41 93 35 04 – Fax : 01 41 93 38 43
Tél. mili : 821 941 3504 – Fax mili : 821 941 3843
Courriel : ADO.paris@wanadoo.fr

****

COMITE DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENT D'HONNEUR
Général André FEAUGAS

VICE-PRESIDENT D'HONNEUR
André MARDINI

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :	Général Georges Le DIBERDER	Tél. : 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	
	Commandant Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
	Contrôleur Général Claude SORNAT	

Autres membres :

Mesdames et Messieurs Colonel Henri ALBY, Colonel BOUDET (D), Lieutenant-Colonel Claude de BOUVET, Ambassadeur BUCCO-RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Colonel Jacques HOGARD (D), Germaine de MAREUIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), Colonel Henri de SAINTBON (D), Jean SLIWA, Colonel Daniel SORNAT (D), Général Nicolas SPILLMANN (D).

Bureau :

	Général Le DIBERDER	Tél. : 01 43 26 03 83
Secrétaire Général :	Camille CHANOINE (D)	Tél. : 01 41 10 82 67
Relations sociales, protocole :	Madame de MAREUIL	Tél. : 01 43 70 17 84
Trésorier général :	Jocelyne MULLER (D)	Tél. : 01 60 72 56 76
Chargé de mission :	Xavier du CREST de VILLENEUVE	Tél. : 01 46 04 85 24
		Tél. : 03 25 41 30 19
Chargé de missions extérieures	Emmanuelle DETHOMAS (D)	Tél. : 01 45 48 77 03
Conseiller financier	Max de MAREUIL (D)	
Porte-Drapeau	Michel JENNY (D)	
	M'Hamed AOUROU	

Présidents de sections :

Aquitaine :	Marie-France de L'ESTANG (D)	Tél. : 05 57 47 43 81
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél. : 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. : 05 61 62 82 28
	Vice-Présidente : Mme Liliane RECH (D)	Tél. : 05 62 48 01 84
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
	Vice-Président : Gérard Le PAGE (D)	Tél. : 04 92 97 08 88
Ouest :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. : 06 63 71 95 21
Paris - Ile de France :	Martine DUBOST (D)	Tél. : 01 56 68 00 54
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél. : 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Adjudant-chef Robert BORY	Tél. : 05 59 84 35 09
	Vice-Président : Christian ROUGEUX (D)	Tél. : 06 80 68 26 66
Rhône – Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél. : 04 74 84 94 95
	Vice-Président : Michèle VERIE (D)	Tél. : 04 78 36 45 59
Marches de l'Est :	Capitaine Mario SCOTTON	Tél. : 03 29 24 62 11
	Vice-Président Marc THIABAUD	Tél. : 03 84 75 15 57
Languedoc – Roussillon :	Pierre CHANCERELLE	Tél. : 04 66 75 34 66- / Jean
Polynésie – Tahiti :	Général Nicolas SPILLMANN (D)	Fax : (689) 48 28 00

Secrétariat : 23 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 PARIS – tél. : 01 48 05 25 32 – Fax : 01 48 05 94 64 –
E-Mail : lakoumia@club-internet.fr – CCP Paris 8813-50 V
Permanence : Mardi et jeudi de 15 heures à 18 heures au siège.
Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à :
Madame le Secrétaire Général de la Koumia, 23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous- officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia pour 100 € plus 5 € de frais d'envoi en province.

TARIFS 2003

Cravate Koumia	23 €
Koumia dorée grand modèle	23 €
Koumia dorée moyen modèle	20 €
Koumia argentée grand modèle	8 €
Koumia argentée moyen modèle	5 €
Koumia argentée porte-clés	6 €
Koumia argentée boutonnière	3 €
K 7 « Chant des Tabors »	5 €
« Prières »	1,5 €
Historique du Musée des Goums	5 €
Carte postale	3 € les 3

Frais d'envois en plus.

LIVRES

Histoire des Goums (2ème partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) .....53 €
« Juin maréchal de France » Bernard PUJO ..... 23 €

Frais d'envois en plus : 4 €

Rédacteur en chef : G. de MAREUIL et X. du CREST de VILLENEUVE
Directeur de la publication : Camille CHANOINE